

Resumé på dansk

I dette projekt afsløres polemikken omkring Jean-Baptiste Poquelin alias Molière og det mysterie, der omgiver franskmændenes nationalhelt.

Debatten har ellers været skudt igang siden 1919, da en skeptiker ved navn Pierre Louÿs udgav en artikel, der rystede og chokerede hele nationen; idet han påstod at det ikke er Molière den store dramaturg, men komikeren Molière, Louis XIV's hofnar, der brugte Pierre Corneille som hemmelig forfatter. Projektet tager udgangspunkt i argumenterne og behandler spørgsmålet omkring forfatterskabet og en debat, der ligenu befinder sig i et specifikt akademisk miljø forbeholdt specialister. De to modstridende parter diskuterer ud fra vidt forskellige udgangspunkter og min konklusion er at svaret på spørgsmålet omkring Molières forfatterskab må findes ved en analytisk udvælgelse af kildematerialet.

Résumé français

Ce mémoire dévoile la polémique sur l'identité de Jean-Baptiste Poquelin alias Molière et le mystère qui entoure ce héros national des Français.

Ces prochaines pages mettent en évidence un débat contemporain qui à l'heure actuelle se situe uniquement dans le milieu clos des spécialistes en littérature du classicisme.

Pourtant le débat dure depuis 1919, l'année où un sceptique sous le nom de Pierre Louÿs fait publier un article, qui bouleverse et trouble toute une nation; en réclament que ce n'est pas Molière le grand dramaturge, mais Molière le comédien, bouffon du Roi de Louis XIV, qui avait pour nègre Pierre Corneille.

Tables des matières

Avant-propos.....	0
Resumé på dansk	1
Résumé français.....	1
Tables des matières.....	2
Introduction.....	3
Méthode.....	4
<u>Chapitre 1:</u>	
Biographies.....	5
La vie de Molière.....	6
Connexion entre Molière et Corneille- <i>Deux vies qui se croisent par hasard?</i>	8
Contexte historique et social des dramaturges du Classicisme.....	9
Le théâtre.....	10
Définitions des genres que représente P. Corneille et Molière.....	11
Tragédie	11
Comédie.....	12
<u>Chapitre 2:</u>	
Présentation des déclarations des deux camps.....	13
Corneillistes.....	13
Molière/Moliere.....	14
La problématique de « psyché ».....	14
Le style.....	15
Le mythe.....	16
Moliéristes.....	18
90 questions aux Moliéristes.....	20
La deuxième réponse du camp corneilliste.....	22
<u>Chapitre 3:</u>	
Discussion- <i>Qui est le grand dramaturge ?</i>	25
Conclusion de la discussion.....	29
Conclusion du mémoire.....	31
Bibliographies.....	32
Appendice I	34

Introduction

J'ai découvert le sujet « l'affaire Molière Corneille » un peu par hasard en préparant un exposé sur Molière pour un cours sur la littérature du 17^e siècle. Après un temps de recherche par internet, un véritable dilemme s'est présenté devant à moi. Le nombre des différentes sources qui racontait plus ou moins la même histoire avec plus ou moins de détails et de précisions sur la vie de Jean Baptiste Poquelin, était d'un nombre infini et rendait ce devoir très difficile. Quelles sources démontrent le plus probablement la vie de Jean Baptiste Poquelin?

Néanmoins, ce qui m'intriguait le plus était la petite note en bas de page sur le site de Wikipédia¹, intitulé « La polémique sur l'identité »². Je n'avais jamais entendu parler d'une telle chose et je ne comprenais pas comment cette polémique avait échappé à mon attention. Cependant, j'ai étudié la littérature française du 17^e siècle pendant un semestre à la faculté de Nice où nous avons examiné entre autres une oeuvre de Molière. A aucun moment pendant nos cours nous n'avons discuté la question d'authenticité des textes. Pourtant de nos jours les questions de copyright et licences sont des sujets très importants dans le milieu artistique et créatif par mis nos artistes contemporains. Plusieurs questions commençaient à se former: les écrivains du 17^e siècle ne protégeaient-ils donc pas leurs oeuvres? Comment cela se faisait-il que j'en avais jamais entendu parler? S'agit-il d'une supercherie nationale cachée du public?

En un « clic » je me trouvais sur le site officiel de *L'Affaire Corneille Molière*³ dirigé par un groupe de rédacteurs « corneillistes ⁴» avec Denis Boissier en tête, spécialistes et écrivain en histoire et littérature. J'ai découvert qu'il existe un désaccord entre contemporain dans le milieu académique entre chercheurs et académiciens, qui disputent sur la parenté des oeuvres que le public reconnaît comme étant de Molière.

Mon attention était retenue et je n'arrivais pas à oublier ces nouvelles informations qui m'étaient présentées sur ce site.

Pierre Louÿs est le premier à avoir « jeté la bombe » et relevé « la polémique sur l'identité ». Il met en question les sources et les oeuvres désignées « de Molière »; son premier article sur le sujet et publié dans un journal en 1919. Critiqué et insulté à la Sorbonne et par les académiciens qui entourent l'institution d'oser poser ce genre de question, Pierre Louÿs abandonne son enquête, méconnue et blessée. Il brûla une bonne partie des résultats de ses recherches, mais laissa derrière lui un millier de pages inédites sur le sujet qui ne sont pas accessibles au public à l'heure actuelle.

¹ Un site de recherches internet qui fonctionne par contributions des utilisateurs.

² <http://fr.wikipedia.org/wiki/Moli%C3%A8re>

³ <http://www.corneille-moliere.org>

⁴ « Corneillistes » est le terme utilisé par le camp Cornélien. C'est-à-dire, le groupe de chercheurs qui pensent que P. Corneille est l'écrivain des textes de Molière.

J'ai donc décidé de rédiger un mémoire sur le thème de L'Affaire Molière-Corneille⁵ pour, dans un premier temps, satisfaire ma propre curiosité sur ce sujet tabou qui fait bouillir le sang des académiciens de la Sorbonne chaque fois que la discussion est lancée par des chercheurs indépendants. Mais je souhaite aussi mettre en évidence le débat, les théories et les arguments, en espérant que les lecteurs de ce mémoire bénéficieront de mon travail sur ce thème, qui pour l'instant est un débat qui a lieu principalement sur internet, concentré parmi les chercheurs « dix septièmesistes » et les amateurs de théâtre classique.

« Molière — le plus grand dramaturge français de l'histoire » nous l'avons souvent entendue dernièrement à la première du film sur la vie de Molière avec Romain Duris dans le rôle principal, que je suis allée voir au festival des films internationaux de Copenhague. Le metteur en scène et réalisateur du film, Laurent Tirard, nous a présenté le film à cette occasion. Il a partagé avec nous sa fascination des oeuvres de Molière et les thèmes que cet écrivain exceptionnel a traités dans ses oeuvres, et qui sont toujours d'actualité de nos jours.

Est-ce que Laurent Tirard représente la convention en cet égard? Molière est indiscutablement le plus important écrivain dans l'histoire de la littérature française. Où avons-nous tous mal compris nos cours sur cette époque du siècle d'or de la France ? Corneille a-t'il réussi à garder le secret d'une collaboration avec Jean-Baptiste Poquelin pendant 15 ans ? Affaire à suivre...

Une chose est certaine, 300 ans après la mort de Jean-Baptiste Poquelin dit Molière, la discussion sur l'origine et la parenté des pièces les plus jouées dans le monde reste une discussion dans le milieu académique des « dix-septiémistes » que je vais chercher à dévoiler dans ce rapport.

Méthode

Il existe une centaine de biographes qui ont écrit la vie de Molière et de Corneille. La dimension historique prise en compte de ce sujet (la discussion de la parenté des textes de Molière), pourrait inclure une analyse de chaque source et biographie disponibles, mais se serait bien trop ambitieux pour ce type de mémoire et je me limiterai, par conséquent, à me concentrer sur la discussion entre les deux mouvements.

Mon intérêt n'est pas de vous donner une vérité construite par l'ensemble de toutes ces informations disponibles sur les faits historiques et les analyses des oeuvres, comme le font Denis Boissier et Georges Forestier, mais plutôt d'éclairer la discussion entre ces deux spécialistes contemporains, qui eux se servent d'anciennes sources des biographes telles que Grimarest, La Grange, Nicolas Boileau, etc. En suivant ce parcours, je vais faire une validation des différents

⁵ En général, les écrivains corneillistes utilisent le terme Corneille-Molière, et le camp moliéristes utilise Molière-Corneille. Je n'avais pas observé cette différence d'ordre chronologique de la signification avant d'avoir nommé mon mémoire Molière-Corneille.

arguments utilisés dans la discussion de sorte à démontrer et cerner le problème qui se présente dans la discussion. J'espère pouvoir donner une idée à mon lecteur du débat et des différentes forces en jeu en mettant l'accent sur différents aspects problématiques dans le débat.

Je base la partie de ma discussion sur le débat entre Georges Forestier et Denis Boissier, qui représentent les deux camps différents.

M. Forestier a répondu à 90 questions énoncées par le côté corneilliste en s'appuyant sur les travaux de Dominique Labbé et de M. Boissier. Ces deux derniers ont répondu aux réponses de Forestier, et c'est ce débat entre les deux camps que je vais regarder à la loupe.

Je base mes analyses sur l'oeuvre de M. Boissier: « *L' Affaire Molière* » et sur le dossier⁶ de M. Forestier et le centre de Recherche sur l'Histoire du Théâtre.

L'objet de mon analyse est de dévoiler, même si restreint par le temps, le mystère de « la polémique sur l'identité de Molière ».

Chapitre 1

Biographies

Cette prochaine partie est destinée à une biographie de Molière, afin de pouvoir bien comprendre les arguments de la discussion des deux camps. Il est indispensable de connaître la vie des deux personnes Jean-Baptiste Poquelin et Pierre Corneille pour suivre le débat et bien comprendre « la polémique sur l'identité » de Molière.

Pour ce qui concerne la vie de Molière, j'ai regroupé les faits représentés par les deux camps « rivaux » pour donner une idée de la vie de Molière. J'ai pris ce choix de mélanger les biographies des deux camps pour obtenir une vue d'ensemble de sa vie. Les parties soulignées sont celles que les deux camps acceptent. Le reste vient des biographies « moliéristes » et classiques, dans le sens que c'est la vie de Molière, comme je l'avais compris et lu, avant de découvrir les idées des « corneillistes ».

Je ne m'intéresse à la vie de Corneille qu'à partir du moment où elle intervient dans celle de Molière [voir la partie qui s'intitule, Connexion entre Molière et Corneille-deux vies qui se croisent par hasard?]. Cette partie prend évidemment en compte des dates et épisodes que les corneillistes mettent en relation avec la vie de Jean-Baptiste Poquelin. Je reviens plus profondément sur les aspects corneillistes au chapitre 2.

⁶ Voir la Bibliographie pour les références sur le dossier de M. Forestier.

La vie de Molière

Jean-Baptiste Poquelin est né en 1622 à Paris - dans une famille bourgeoise bien placée. Son père est tapissier du Roi et il a un fort désir que son fils reprenne sa position au palais.

La mère de Jean-Baptiste meurt quand il est âgé de 10 ans. Son père l'inscrit alors aux Collèges de Clermont (qui est une école Jésuites) Jean-Baptiste Poquelin étudie les anciens auteurs antiques de poésie et de comédie grecque. Son père se remarie et Jean-Baptiste aura plusieurs demi-frères et soeurs.

En 1637 après avoir terminé le collège, il commencera des études supérieures en droit à Orléans. Ici Jean-Baptiste rencontre le milieu du théâtre et se lie avec la famille Bédart, qui est une famille de comédiens de l'époque. Jean-Baptiste renonce à l'héritage de la place de son père au palais - il veut devenir comédien.

1642 Narbonne, mais ce qu'il a fait là-bas est discuté⁷

1643 Madeleine Bédart et Jean-Baptiste fondent ensemble une troupe sous le nom *l'illustre théâtre* et Jean-Baptiste prend le nom de Molière.

Madeleine est une des actrices préférées de Molière et il écrira plusieurs rôles pour elle. La relation entre Molière et Madeleine est aussi une relation romantique (elle est une femme avec beaucoup de tempérament, mais malgré leurs disputes ils restent amis jusqu'à leur mort). La troupe passe six mois à Rouen.

En 1644 Jean-Baptiste Poquelin signe pour la première fois avec le nom Molière.

1645 leur troupe de théâtre est endettée (à cause de la concurrence) et Molière doit même aller en prison quelques jours. Son père paye les dettes de la troupe, et aussitôt sorti de prison la troupe part en tournée pendant près de 12 ans un peu partout en France. De 1653-1656 la troupe est en outre protégée par le Comte de Conti (Armand de Bourbon-Conti) avec qui Molière allait au collège. Soudainement Conti se convertit, car il est atteint par la syphilis (il a passé une nuit avec une prostituée et non pas sa maîtresse officielle). Son conseiller religieux lui suggère de se réconcilier avec l'église et Conti par conséquent chasse Molière et sa troupe de chez lui. Conti devient ensuite un dévot et un des plus grand critiques du théâtre et ennemi de Molière. Ceci pour vous démontrer le pouvoir de la religion et les impacts que cet épisode va avoir dans la vie de Molière. (Voir plus sur le contexte historique dans le chapitre 2). En 1658 Molière passe 6 mois à Rouen. À la fin de l'année Molière et sa troupe, de retour à Paris, gagnent l'attention de "Monsieur" le frère du Roi, qui protège la troupe et 2 ans plus tard la troupe s'installe au Palais-Royal où Molière écrira plusieurs pièces et comédies-ballets sur commande du Roi lui-même. En 1659 Jodelet, un jeune comédien talentueux se joint à la troupe de Molière. En

⁷ <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/legende.html>

1661 la troupe s'installe au Palais-Royal et le grand succès auprès du Roi commence. En 1662 Molière épouse Armande Béjart (25 ans de moins que lui, leur mariage ne durera que 4 ans), il y a plusieurs spéculations sur la parenté entre Molière et Armande- les dévots ainsi que ses ennemis des autres troupes l'accusaient de s'être marié à sa propre fille. En 1664 le premier fils de Molière est baptisé Louis et Louis XIV est le parrain. Et Boileau et Molière commencent leurs amitiés. Les dévots de la Compagnie du Saint-Sacrement (supporté par Anne d'Autriche) considèrent Molière comme étant irréligieux. Molière reçoit une bourse directement du Roi et cet épisode rend ses ennemis encore plus furieux. En contre-réaction Molière publie *Tartuffe* en 1664- la pièce expose l'hypocrisie des dévots. La pièce ne sera jouée qu'une fois devant le Roi avant que les dévots forcent celui-ci à interdire la pièce. On a nommé cet épisode les Cabales. Malgré la pression que le Roi lui-même reçoit des dévots, qui le force à censurer la pièce satirique, le Roi encourage Molière à se défendre et il le nomme Chef de la troupe du Roi en 1665 "responsable des divertissements" à la cour. À la fin de l'année, Molière fait jouer *Alexandre le Grand* par Jean Racine, en l'honneur du Roi, c'est le premier succès de Jean Racine, mais quelques jours après la première, celui-ci retire la pièce et la fait monter à l'Hôtel de Bourgogne. Molière se sent trahi par Racine et ne lui en pardonnera jamais.

Molière commence à avoir de graves problèmes de santé en 1666. Et pendant 1667-68 il reste pour la plupart du temps dans son lit. En 1669 *Tartuffe* est republié avec des modifications - Molière veut ironiser sur les moeurs et les normes de l'époque à travers ces personnages - par exemple la fausseté, la suffisance et l'hypocrisie, qui sont des moeurs instaurées chez les religieux. Molière est un comédien et son but principal est de faire rire le public et la méthode dont il se sert est de rendre ridicule certains personnages. « Tartuffe » signifie hypocrite. En 1671 il collabore avec Pierre Corneille, Philippe Quinault et Jean-Baptiste Lully pour la mise en scène de *Psyché*. Cette même année Madeleine Béjart meurt en laissant une somme d'argent importante à Molière et Armande. En 1672 Molière est réconcilié avec Armande. Cette même année, Lully fonde L'Académie de Musique Royale et prend l'exclusivité de la musique laissant Molière sans musiciens et sans ballets musicaux, se qui le fâche énormément.

1673 En jouant le malade imaginaire, Molière a un malaise sur scène et s'évanouit -il est emmené chez lui où il meurt. Grâce à Armande Béjart- Molière a pu avoir des funérailles chrétiennes. Elle a supplié le Roi de parler à l'archevêque. À cette époque les acteurs étaient excommuniés et n'avaient donc pas droit à un enterrement officiel en terre chrétienne, mais avec l'aide du Roi, Molière put avoir une inhumation en terre consacrée par une cérémonie secrète qui eut lieu pendant la nuit. Certaines sources racontent qu'il y aurait eu 800 personnes à l'enterrement. Son corps a été ré-enterré au Cimetière du Père Lachaise en 1817- à une cérémonie organisée par le maire de Paris -où La Fontaine a été également ré-enterré.

Après la mort de Molière, Armande est chassée du Palais-Royal par Lully qui installe l'Académie

royale de musique dans le palais. Armande mène la troupe Rue Guénégaud où la troupe fusionne avec la troupe du Marais. En 1677 Armande se remarie avec le comédien Guérin d'Estriché.
En 1680 par décret du Roi la troupe de la Rue Guénégaud et celle de l'Hôtel de Bourgogne (anciens rivaux de Molière) fusionnent et la Comédie-Française devient une réalité.
En 1682 La Grange, comédien lettré de la troupe qui tient le registre, publie les *Œuvres de Monsieur de Molière*.

Connexion entre Molière et Corneille

deux vies qui se croissent par hasard?

La vie de Pierre Corneille s'étale sur le siècle entier, il vit de 1606-1684, mais Corneille est au sommet de sa carrière avec son succès énorme du *Cid* en 1636. Après le *Cid* il semble commencer à perdre du talent face à Racine, qui lui respecte plus strictement les règles des 3 unités⁸.

La vie de Jean-Baptiste Poquelin croise celle de Pierre Corneille en 1643 quand la troupe *l'Illustre Théâtre* passe six mois à Rouen où elle interprète plusieurs pièces de Corneille. La version des corneillistes est que c'est Corneille qui donne le nom *Molière*⁹ à Jean Baptiste Poquelin. Corneille a demandé à Louis XIV l'autorisation d'être le seul qui juge et donne autorisation aux interprétations de ses dernières oeuvres. Molière veut dire légitimer, donc Corneille a légitimé Molière à interpréter ses pièces.

La troupe part en province et héberge chez des connaissances de Corneille.

En 1658 la troupe revient à Rouen pour six mois. Corneille est en manque d'argent, car depuis 1651 il ne reçoit plus de pension. En octobre cette même année il va à Paris pour aider la troupe à s'installer. À Paris il y avait à l'époque deux grands théâtres. Le théâtre de l'hôtel de Bourgogne et le théâtre du Marais-en plus de ceci il y avait plusieurs troupes italiennes et espagnoles¹⁰. Corneille veut que ses pièces soient les plus jouées à Paris et ça le pousse même à créer une stratégie commerciale en inventant une querelle entre les trois théâtres.

En 1659 Jodelet se fait convaincre par les frères Corneille (à qui il doit sa célébrité) et il joint la troupe de Molière. En 1661 la troupe est installée au Palais Royal. La troupe commence à bien gagner leur vie Corneille fasciné d'une des actrices de Molière et attiré par l'argent et les possibilités d'avoir une nouvelle carrière, il quitte Rouen avec son frère et ils s'installent à Paris en 1662. De 1662 à 1671, Molière fait jouer de Corneille, même si les pièces sont des catastrophes financières, mais vu qu'il doit tout son succès à Corneille il continue à les faire jouer, car les pièces dites de Molière rapportent largement. En 1664 Racine écrit *La Thébaine* sur un plan que Molière lui avait donné. Racine gagne suffisamment d'argent avec ses gratifications et n'a pas besoin de l'aide de Molière et décide d'écrire pour l'Hotel de Bourgogne. Quand Molière meurt, Corneille arrêtera d'écrire et la troupe arrêtera de

⁸ Voir **La Tragédie** dans ce chapitre pour plus d'informations sur les règles.

⁹ Voir **Molière/Molière** dans le chapitre 2

¹⁰ Elaboré dans **La Comédie** dans ce chapitre.

jouer des pièces du répertoire de Corneille.

Contexte historique et social des dramaturges du Classicisme

Dans cette partie je vais situer Corneille et Molière dans leur siècle, afin de tracer les grandes lignes du 17^e siècle et d'éclairer les conditions dans lesquelles ils se trouvaient.

La France a connu une influence italienne et espagnole importante pendant toute la première moitié du siècle. La femme d'Henri IV (mère de Louis XIII) Marie de Medici, d'origine de la grande famille de Florence, s'était entourée de ministre et conseiller espagnols et italiens¹¹.

A la mort d'Henri IV, la Reine mère, très catholique et en opinion avec les dévots¹², avait à ses côtés son conseiller Concini espagnol. Son entourage de famille noble qui administrait de plus en plus de pouvoir formait un danger envers la monarchie française. Par exemple, Marie de Medici avait planifié le mariage de Louis XIII. Qu'elle fait marier en 1615 avec Anne d'Autriche, un mariage purement politique pour assurer une alliance Franco-Espagnols et Autrichienne.

Quand Louis XIII fut assez âgé et sûr de soi, il prit le pouvoir de la Reine mère avec l'aide du Duc de Luynes. Le conseiller Concini est assassiné et Marie de Medici emprisonnée à Blois.

Richelieu qui jusqu'alors avait été soutenue par Marie de Medici fait preuve de grande qualité de diplomate et fait réunir mère et fils. L'union fragile entre mère et fils sera affirmée par la Journée des Dupes en 1630¹³, qui résultera à un découronnement de Marie de Medici qui devra par la suite s'exiler de France.

On peut dire que le règne de Louis XIII est mené par la politique de Richelieu qui renforce le pouvoir du Roi, tout en prenant des initiatives d'organisation pour unir le pays. Il essaye d'engager la noblesse à s'investir dans ses tentatives entreprises et crée l'Académie Française, qui fixe les règles sur l'écriture.

Quand Louis XIII meurt (en 1643), Louis XIV n'a que quatre ans. Anne d'Autriche s'oppose à la politique de Richelieu et elle réussit à obtenir le plein pouvoir du pays, malgré le testament de son mari, qui lui en interdisait. À la mort de Richelieu (en 1642), Mazarin (d'origine italienne) devient chef de conseil d'Anne. La période de 1648-1652 est appelée *les années de la Fronde*. C'est une révolte des privilèges et de la bourgeoisie contre Anne d'Autriche et Mazarin et les impôts et surtout la façon dont l'argent était utilisé par la monarchie. Quand la Fronde se termine le pouvoir de la Monarchie est renforcé et le parlement de Paris soumis.

A la Mort de Mazarin en 1661, Louis XIV prend les règnes du trône (âgé de 22ans). Pour se sécuriser, il se crée un entourage de conseillers, fidèles et ministres hors de la noblesse et les rend nobles. Le

¹¹ BEZBAHK, 2006:195

¹² Les ultras catholiques - Dévots et la Compagnie du Saint-Sacrement (supporté par Anne d'Autriche). Avait un pouvoir très important sur toute la littérature du siècle.

¹³ Louis XIII perd toute confiance en ses conseillers.

nouveau Roi réussit à mettre en place un absolutisme royal avec l'aide de son conseiller Colbert et ses initiatives pour relancer l'économie du pays. Fouquet un des conseillers d'État, avait pris en charge différentes missions à la mort de Mazarin. Colbert critique Fouquet (sympathisant d'Anne d'Autriche) et ses méthodes devant Louis XIV et un procès sera fait contre lui qui résultera en une disgrâce et un emprisonnement.

Malgré la richesse artistique de ce siècle, le pays est en grande misère économique et sociale à la fin du règne du Roi Soleil.

Le théâtre, divertissement du peuple et de la cour

Ce chapitre est consacré à décrire le théâtre que représentait Pierre Corneille et Jean Baptiste Poquelin. Leur siècle a grâce à leur contribution été nommé l'âge d'or du théâtre.

En gros nous pouvons catégoriser les deux genres que Molière et Corneille représentaient en comédie et tragédie. Commun pour les deux était les règles sous lesquelles le théâtre était soumis à l'époque¹⁴. Pour l'écrivain le fait prédominant est de plaire à son public.

Sous le règne de Louis XIV, les écrivains étaient surveillés et censurés par les dévots qui avaient un grand pouvoir à l'intérieur de la monarchie sous les règnes des deux Reines, ainsi qu'évoquée dans la partie historique. Les dévots étaient soutenus par Marie de Medici et ensuite par Anne d'Autriche. Jusqu'en 1666, l'année où la Reine Anne meurt, Louis XIV dissout la Compagnie. Mais malgré que la Compagnie est dissolue, les dévots ont encore de l'influence dans le débat et la publication littéraire.

Les conditions de l'écrivain sous Louis XIV était donc d'une part dirigée par le Roi et les nobles qui commandait les pièces qui leur fassent divertir, et d'une autre part dirigée par les des dévots qui censuraient toute écriture qui mettait en questions leur rôle dans la société.

On peut dire qu'il y a un genre de collaboration entre public et écrivain, car l'écrivain écrit sur commande pour recevoir sa bourse et gagner sa vie, autant que par la même gagner une acceptation du public « de plaire selon les règles de son art ¹⁵», donner une leçon moralisatrice « rendre l'homme meilleur¹⁶».

Quand Jean-Baptiste Poquelin s'installe définitivement à Paris avec la troupe de l'*Illustre Théâtre*, l'Hotel de Bourgogne et le Théâtre du Marais sont les deux plus importantes scènes de la ville. Les théâtres de Paris sont unis à la création de l'Académie Française qui a eu lieu en 1680.

¹⁴ Voir la partie **Définitions des genres** plus bas

¹⁵ AZIZA, 2003:106

¹⁶ AZIZA, 2003:100

Définitions des genres que représente P. Corneille et Molière

Avec la fondation de l'Académie Française en 1635 une conscience sur la littérature et la poésie se manifeste plus visiblement. L'Académie fixe les règles et le style de l'écriture et des genres littéraires¹⁷ et juge les publications comme une sorte d'arbitre du bon goût. Ci-dessous, je cerne les deux genres que représente le théâtre de Corneille et Molière pendant le Classicisme.

La Tragédie

Le genre qui était soumis le plus aux règles et directives était celui de la Tragédie.

« Le poète tragique n'est pas libre d'intéresser, comme il veut, son public. Il est obligé de se conformer bon gré mal gré à des lois qu'on croyait dictées par Aristote. »

Ce doute de la compréhension des « règles » d'Aristote évoqué dans la citation est dû au fait que les écrivains et les poètes suivaient les anciennes idées grecques, qui étaient basées sur des traductions italiennes traduites pour la première fois en français en 1638-1639. Comme les autres grands Arts de l'époque classique, il fallait faire référence aux anciens modèles grecs. Il c'est donc crée une interprétation des modèles grecque, parmi les théoriciens basés sur les idées d'Aristote, mais aussi les idées de Horace¹⁸ qui ont servi de plate-forme pour créer les règles.

Nicolas Boileau¹⁹, interprète ces « règles » de la tragédie classique de façon suivante :

« Mais nous, que la raison à ses règles engage
Nous voulons qu'avec art l'action se ménage:
Qu'en un lieu, qu'un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. »²⁰

Selon les moeurs, une tragédie se compose d'une unité de l'action en cinq actes: un commencement, sommet, sommet en deuxièmes degrés, péripétie, fin. Et comme d'écrit dans la citation il doit y avoir: lieu (un endroit précis où la pièce se déroule), temps (de l'aube à la fin du jour), action (une action vraisemblable). La structure des trois unités est parfois copiée dans les comédies. Mais la pièce doit être aussi utile qu'agréable, elle doit instruire les spectateurs en les divertissant, mais la pièce ne doit surtout pas choquer son public, ceci est la règle de « bienséance », qui veut que la pièce raconte une

¹⁷ <http://www.academie-francaise.fr/histoire/index.html>

¹⁸ AZIZA, 2003:99

¹⁹ AZIZA,2003:102 et 114-117

²⁰ AZIZA, 2003:116

histoire que son public trouve plausible.²¹

Au contraire à ce qu'on pourrait penser la versification en alexandrin²² était un effet choisi par les écrivains pour imiter et être « vraisemblable » et non pas pour s'éloigner. Explication, les tragédies dépeignent un milieu majestueux ou noble et pour amplifier ce fait, le héros s'exprime comme un grand noble ou un roi. N'oublions pas que les gens nobles de l'époque, c'est-à-dire les spectateurs des pièces tragiques s'exprimaient souvent en vers dans les grands salons, pour eux c'était naturel d'écouter une pièce ou les gens s'exprime en vers²³.

Bien que Corneille est critiqué par l'Académie Française pour ne pas suivre «les règles» avec le Cid en 1636, la pièce est un triomphe chez le public, l'acceptation est essentielle pour l'écrivain.

Jean Racine est l'autre grand écrivain de tragédie du siècle et il aura son grand succès en 1660 avec *Alexandre le Grand*. Ses pièces sont caractérisées par la présence de la divinité et le destin tragique du héros qui est entièrement déterminé des dieux. Ce qui est expliqué par son enfance dans le couvent janséniste de Port-Royal. La pensée janséniste est que l'homme dès sa naissance est condamnée soit de recevoir la grâce divine ou d'en être dépourvu, il n'a aucun moyen de changer son destin. Les anciens maîtres du couvent de Racine désapprouvent de sa carrière théâtrale et Racine publie des pamphlets contre eux. Avant sa mort il se réconcilie avec Port-Royal et devient lui-même un dévot et perd la faveur du Roi.²⁴

La Comédie

Dérivé des farces²⁵ et de la Comedia dell arte (italienne), Commedia (espagnols)-la Comédie que représente les textes de Molière était des comédies d'intrigues²⁶ et des comédies des mœurs.

Une Comédie basée sur le modèle des farces italiennes et espagnoles, les différents personnages représentés dans les pièces sont des personnages typés, avec leurs propres styles d'expressions et de manière liée aux types qu'il représentait.

Avant Molière la comédie était auparavant un genre qui n'était pas considéré comme un genre noble, mais un art mineur. Le genre s'est raffiné et les personnages étaient devenus plus complexes et « vraisemblables ». Molière a gagné la reconnaissance en faisant rire ses spectateurs (et le Roi). La comédie est reconnue comme un genre théâtral, car elle s'appuie sur la structure et les règles théâtrales de la tragédie et s'éloigne de la simplicité des farces.

Le but principal de sa Comédie et bien sûr d'obtenir le rire du spectateur, mais à la différence des farces, il expose en ridiculisant les personnages et leurs défauts et les vices de la société. Les règles de la bienséance- décrite plus haut étant la plus importante pour les écrivains de comédie.

²¹ DESHUSSES, 1994:166

²² Un vers en 12 syllabes rimé

²³ SOURIAU, 1970:6-8

²⁴ BEZBAKH, 2006:214

²⁵ Comédie basse n'était pas considérée comme un genre...

²⁶ GUICHEMERRE, 1972:6

La comédie est une étude de la nature humaine, dans la critique de l'école des femmes Molière écrit: « on veut que ces portraits ressemblent.....dans les pièces sérieuses, il suffit, pour n'être point blâmé, de dire des choses qui soient de bon sens et bien écrites; mais c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens.

Cette étrange entreprise lui a emporté une fortune de 84.664 livres en tant que comédien et 49.500 comme auteur.²⁷

Chapitre 2

Présentation des déclarations des deux camps

Les thèmes et les questions sélectionnées dans cette présentation des deux camps sont choisies étroitement par un critère d'importance dans la discussion, mais aussi par leur poids. Les sujets sont tellement imbriqués l'un dans l'autre, et dans cette présentation des deux camps j'éclaire les sujets qui m'avaient le plus étonnée pendant ma lecture.

Corneillistes

En me rapportant principalement sur l'ouvrage de M. Boissier et son « L' Affaire Molière», le camp corneilliste énonce deux faits principaux qui rassemblent la problématique en deux règles :

Règle no 1: « Rien ne doit ternir l'image de Molière » p.182

Règle no 2: « Toujours minimiser Corneille au profit de Molière ». p. 185

Ces deux règles enrobent selon M.Boissier tous les arguments des moliéristes dans ce débat.

M. Boissier et ses confrères ont créé une formule qui s'applique à « la théorie scientifique » des corneillistes²⁸. La formule qui explique « la polémique sur l'identité de Molière » est:

$$E=MC2$$

Traduit concrètement M. Boissier explique que

(E) Molière = (M) Poquelin + (C) Corneille + (C) Collaborateurs divers.

Il s'agit d'une entreprise qu'il intitule *Molière et Cie* composé d'une muse (Madeleine Béjart), un coach (Pierre Corneille) et finalement le producteur (Louis XIV)²⁹.

Molière/Moliere?

Première contrainte à laquelle les corneillistes s'opposent aux moliéristes est au sujet du nom.

Le nom Molière apparaît pour la première fois le 28 juin 1644 quand Jean-Baptiste Poquelin signe les

²⁷ BOISSIER, 2004:171

²⁸ <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/formule.html>

²⁹ <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/legende.html>

premiers papiers de l'illustre Théâtre: Molière. L'accent est venu après la mort de Jean-Baptiste Poquelin. L'accent a été ajouté pour « caviarder » l'origine du mot. Molière se prononçait [mul jɛr], l'accent aurait été imposé au nom de Molière pour que le nom n'ait pas de rapport avec le mot latin (mulier) qui signifie femme. 'Molière' selon le Trésor de la langue française (1971) veut dire : Terre marécageuse. Mais c'est dans l'ancien français que M. Boissier trouve sa réponse pour comprendre le sens du mot. Molierer veut dire légitimer. M. Boissier précise qu'à l'époque, le mot Molière a trois qualités et deux sens :

1. Comme tous les autres artistes de l'époque, Jean-Baptiste Poquelin prend un nom qui renvoie à la mythologie grecque et le culte de Dionysos, le dieu du théâtre et de la végétation. (Exemple de noms des artistes de l'époque : Du Parc, la Fleur, Montfleury, La Grange, Longchamps).
2. Le nom a une sonorité agréable.
3. Le sens de légitimer- Corneille légitime Jean Baptiste Poquelin. C'était normal à l'époque que les figures du théâtre aient des noms qui dérivent d'un verbe.
4. Terre molle marécageuse, qui peut être travaillée comme l'était Molière, formé et guidé par Corneille.
5. Une femme porteuse de richesse, elle peut être la « propriété » d'un homme, Molière la propriété de du Roi, porteur des richesses de Corneille.³⁰

La problématique de « Psyché »

« un des plus grands succès de Molière »

Le camp corneilliste se pose la question: comment se fait-il qu'un des plus grands succès de Molière soit écrit par l'aide de Corneille? Ce qui nous ramène à la règle no 2 de M. Boissier.

Le 17 janvier 1671, la pièce « Psyché » est jouée pour la première fois devant la Cour à Versailles et en suite deux fois devant le public durant l'été. Il y a un livret pour chaque type de représentations, qui d'écrit les indications de mise en scène, les noms des acteurs, etc. Celui-ci est clairement signé J.B.P. Molière. La pièce était présentée comme étant de Molière, mais ce n'est que 6 mois après que la vérité est officiellement connue. Quand la pièce est imprimée le 6 octobre 1671, elle est munie d'une note d'avertissement intitulé: « Le libraire au Lecteur » dans lequel l'éditeur fait savoir que du au manque de temps Molière s'est fait aider par Quinalut pour les chants et la musique que Molière entre autres a réglée la disposition de la pièce et que Corneille à écrit les vers, ce qui est l'équivalent de trois quarts de la pièce.³¹ Il y a donc un aveu de Molière, mais selon les corneillistes ce n'est pas une coïncidence que l'aveu est prononcé à ce moment précis de l'histoire. Selon eux il y aurait eu des rumeurs qui

³⁰ BOISSIER, 2004:37

³¹ WOUTERS, 1990:53-55

BOISSIER, 2004:184 -voir Le Mythe p.

mettaient en questions Molière et ses talents d'écrivain, ce qui aurait provoqué la décision d'avouer une collaboration. « Psyché » était une pièce qui n'offensait personne et Corneille ne craignait pas d'être mal vu. Ce qui sépare « Psyché » des autres pièces de Molière est qu'il s'y trouve qu'un seul style, et qu'il n'y a pas d'éléments de « farces ». La théorie annoncée du côté corneilliste est donc que Molière crée « Psyché » en collaboration avec Corneille (écrivain) Molière (chef de théâtre, metteur en scène, régisseur, scénographe etc. voir section Théâtre....) comme ils en avaient l'habitude. Pour calmer les esprits tourmentés de rumeurs, ils choisissent de dévoiler qu'il y avait plusieurs écrivains. De cette manière les gens qui avaient pris du Molière pour de Corneille, allaient voir qu'en effet les deux styles étaient très proches, et qu'il n'y avait rien d'anormal là-dedans. Ce qui a fait que les gens ont accepté que le style de Molière et de Corneille se ressemblent. Francine Mallet, biographe de Molière cité par Wouters dit: « *Corneille a réussi à donner à ses vers la même teinte que Molière aux siens. Si bien qu'on ne peut les distinguer les uns des autres.* » *Il est impossible de parler du style de Molière sans citer les innombrables vers qu'il copie ou imite chez Corneille.* »³²

Quinault réclame ses droits sur les chants,³³ mais Corneille ne demande jamais les droits sur ses vers dans Psyché, Wouters Hippolyte conclut, que: « *Il (Corneille) était donc conscient de n'être pas propriétaire de ses propres vers; ayant travaillé pour le compte de Molière, il reconnaissait que sa production appartenait bel et bien à celui-ci.* »³⁴

Cependant, nous signale Georges Couton, connaisseur du XVIIe siècle³⁵ un écrivain aux sens modernes du terme et le droit d'écrivain avait une autre signification que de nos jours. Voici une intéressante citation à laquelle je vais revenir dans la partie dédiée à la voix des moliéristes ainsi que dans la discussion des arguments. Georges Couton: « *aux vers nous attachons une importance qu'ils n'avaient pas au XVIIe siècle ; un auteur dramatique du XIIe estimait que lorsque le plan était établi, qu'il ne lui restait plus qu'à écrire les vers, sa pièce était pratiquement faite* ».

Le style

Dominique Labbé, mathématicien et statisticien a créé un programme d'informatique qui peut comparer des textes et calculé la « distance intertextuelle » entre les textes. Il a utilisé cette méthode sur plusieurs milliers de textes de toutes origines pour voir s'il pouvait se servir de cette méthode pour identifier l'auteur et son style. Dans son oeuvre « Corneille dans l'ombre de Molière » il présente son analyse de ses résultats de sa comparaison entre 34 pièces de Corneille avec 32 pièces de Molière. Sa méthode se base sur une étude de comparaison du lexique employé dans les pièces de Molière et celui employé par Corneille. Je ne vais pas faire d'analyse des travaux de D. Labbé, mais mettre en

³² BOISSIER, 2004:186

³³ WOUTERS, 1990:55

³⁴ WOUTERS, 1990:57

³⁵ WOUTERS, 1990:57

évidence certains de ses arguments dans cette présentation des idées corneillistes, sur une empreinte de Corneille dans les pièces de Molière que semble retrouver D. Labbé dans les pièces.

Comme nous l'avons vu dans l'exemple de *Psyché*, Molière avait eu besoin d'aide, M.Boissier est convaincu que ce n'est loin d'être la première fois que Molière a un calendrier chargé. Et qu'on peut s'imaginer que ce n'est la première fois que Corneille intervient dans les écrits de Molière. Pierre Louÿs avait en 1919 flairé qu'il y avait entre les textes de Molière et ceux de Corneille une ressemblance stylistique qui ne pouvait que signifier que Corneille les avait écrits. M.Boissier cite René-Albert Gutmann qui écrit sur les vers de Molière que: «³⁶ *c'est le même poète qui semble écrire* ». Mais ce qui est mystérieux c'est que: « *En 1669 Molière publie sans nom d'auteur, une poésie en honneur d'un peintre, ce texte est tellement cornélien de style et d'esprit qu'il ressemble à un pastiche.* ³⁷ » Et que Molière ne s'intéresse pas à la peinture et que Corneille lui a dédié de longues poésies à la peinture.

Un autre indicateur que ça ne peut être Molière l'écrivain des pièces dites de lui est par exemple que dans *Les Fourberies de Scapin* joué en 1671 et dit de Molière, il y a une scène où la tramontane souffle en Gascogne. Molière aurait-il fait cette erreur-là, lui qui avait voyagé 14 ans en province? La théorie de M.Boissier et ses collègues est que Corneille qui n'a jamais quitté la Normandie aurait facilement pu faire cette erreur. Mais c'est « l'auto-citation » qui révèle réellement l'écrivain, l'auto-citation est un trait stylistique propre à Corneille. M.Boissier appelle ce style la seconde nature de Corneille. Dans les pièces de Corneille on retrouve des tirades entières d'une pièce répétée dans une autre. Que Molière copie cette façon « d'auto-citation », mais pourquoi ; demande M.Boissier si Corneille est l'idole stylistique de Molière, il ne se détachera jamais du modèle cornélien. Henry Poulaille constate en même temps : « *Il est bien rare que deux poètes aient la même conception du travail....Encore plus rare qu'ils aient les mêmes tics*³⁸.

Le Mythe

D'après M. Boissier la France avait besoin d'un dieu littéraire, et Molière a pu remplir ce rôle, et le remplit toujours de nos jours. Molière représentait la gloire française du siècle d'or, il avait réussi à gagner le cœur du peuple, envers Racine et Corneille, qui eux représentaient des valeurs bourgeoises.

Grimarest le premier biographe de Molière était le premier à falsifier l'histoire de la vie Jean-Baptiste Poquelin. Grimarest publie en 1705 *La vie de Molière*. Il raconte que Molière, Boileau, La Fontaine et Racine étaient bons amis qui discutaient et dinaient ensemble. C'est « le fantasme » moliériste, qui a été communément accepté jusqu'en 1980³⁹. Toutes les biographies sur Molière se

³⁶ BOISSIER, 2004:174

³⁷ BOISSIER, 2004:169

³⁸ BOISSIER, 2004:146

³⁹ BOISSIER, 2004:151

basent sur Grimarest jusqu'aux années 1980. Les informations dans la biographie de Grimarest sont fausses et incohérentes, et il aurait délibérément caché la vérité pour « l'harmoniser avec son projet hagiographique⁴⁰ ». M. Boissier cite Grimarest qui écrit : « *Je n'ai point fait la Vie de Molière comme Comédien, mais comme Auteur* ».

Boileau deviendra un des proches de Molière, mais avant de le rencontrer il écrit une satire qui s'appelait « *à Monsieur de Molière* », dans laquelle il demande à Molière: «*Enseigne-moi, Molière, où tu trouves la rime. On dirait, quand tu veux, qu'elle te vient chercher.* Il y a un ton ironique dans la satire et M.Boissier l'interprète de façon suivante: Boileau a compris l'astuce de Molière, qu'il se fait écrire les rimes par l'aide de quelqu'un⁴¹.

Quand Grimarest sortira la biographie de Molière, Boileau qui a connu Jean-Baptiste Poquelin écrira: « *pour ce qui est de la Vie de Molière, franchement ce n'est pas un ouvrage qui mérite qu'on en parle; il est fait par un homme, qui ne savait rien de la vie de Molière, et il se trompe de tout, ne sachant pas même les faits que tout le monde sait.* »⁴² M. Boissier juge que cet énoncé prouve que Grimarest avec les moliéristes de son côté ignore ce que tout le monde savait à l'époque: que Molière était avant tout Comédien.

Il y a eu une évolution du « mythe » de Molière. Dans les années de la révolution, la France avait besoin d'une figure qui pouvait rassembler le pays. Molière est alors déclaré républicain et écrivain « pour le peuple ». L'interprétation des académiques faisait de lui et ses textes un romantique et pendant la troisième République c'est le côté anticlérical de Molière qui est amplifié.

Pendant la première moitié du XXe siècle, Molière est gloire nationale et génie universel. Et jusqu'à nos jours, il est un héros cinématographique avec de belles boucles.

M. Boissier a groupé tous les dogmes des moliéristes concernant la vie de Molière. D'après les moliéristes, Molière aurait réussi d'être à la fois: tapissier du Roi, chef de troupe et metteur en scène, directeur du théâtre, vedette qui joue de longs rôles mémorisés par cœur, écrivain, organisateur des plaisirs à la cour. Tout ça en ayant en même temps, des problèmes conjugaux à cause de son énorme jalousie, un fêtard qui était toujours entouré de gens chez lui. De plus avec sa santé très faible, qui l'a forcé à être au lit à plusieurs reprises toutes ses « tâches » semble impossible pour une seule personne à réaliser. Ce néanmoins, il n'y a de Molière: aucun manuscrit de pièces et de poésie, aucun carnet ni journal, aucun brouillon, aucune missive professionnelle, aucun message à ses collaborateurs et employés, aucune annotation de mise en scène, aucune lettre à ses éditeurs, aucun billet doux à celles qu'il a aimées, aucune correspondance personnelle, aucune dédicace- qui peut être identifiée comme

⁴⁰ BOISSIER, 2004:206

⁴¹ BOISSIER, 2004:114

⁴² Voir partie **Discussion** dans le chapitre 3

étant de la main de Molière.

En résumé pour les corneillistes, Molière est le bouffon du Roi, un excellent comédien, mais aussi un homme d'affaires qui sait acheter, jouer et vendre. Il a obtenu un statut mythique entouré de « dévots de Molière », un culte religieux avec sa propre église, la Sorbonne et leur maison la Comédie Française⁴³.

Moliériste

La fausse énigme

Georges Forestier, se dit le seul à vouloir perdre son temps « à répondre aux propositions ridicules » du camp corneilliste.

Les études de Dominique Labbé sont erratiques et il conclut son commentaire sur les travaux de Dominique Labbé: « ...en tant qu'universitaire, mon rôle est de tenir le parti de la raison contre les délires de l'irrationnel appuyés sur la fausse science, ou comme ici, sur une méthodologie scientifique dévoyée...sur le plan scientifique, j'avais mieux à faire; sur le plan déontologique, c'était une priorité ».

Il appelle ce sujet un « canular originel transformé en énigme », une fausse énigme inventée par Pierre Louÿs en 1919 qui lui a été menée par une intuition à vouloir forcément trouver une supercherie littéraire. Qui aujourd'hui – un demi-siècle après « érige à un statut d'énigme scientifique⁴⁴ ». Ce n'est pas la méthode de Dominique Labbé en elle-même que M. Forestier conteste, mais sa manière de l'utiliser.⁴⁵ Regardons de plus près la position de M. Forestier près de l'Université Paris-Sorbonne au Centre de Recherche sur l'histoire du Théâtre.

Dans le dossier en ligne de M. Forestier il y a une réponse à toutes les questions du camp corneilliste⁴⁶. L'absence de manuscrits identifiés de la main de Molière s'explique simplement par le fait qu'à l'époque lorsque les pièces étaient publiées, les manuscrits étaient détruits. Pour tout ce qui est correspondances et billets, il y a de Racine et de Corneille que quelques lettres qui ont survécu ces nombreuses années. Donc, comparé à ses contemporains il n'y avait rien d'extraordinaire ou de bizarre là-dedans.

Pour ce qui est le nombre de pièces que Molière a écrites, ce n'est pas un nombre improbable, au contraire, comparé avec un certain Alexandre Hardy a écrit entre six cents et huit cents pièces de théâtre en 5 actes et en alexandrin. Plusieurs pièces de Molière sont très courtes ou comme *Psyché* inachevées. M. Forestier fait le calcul suivant: Molière aurait écrit 30 grandes pièces c'est-à-dire 2 grandes œuvres par ans. C'est autant que Corneille ou Racine pendant leur période productive.

Corneille écrivait des tragédies et non pas des comédies - il avait un système esthétique

⁴³ BOISSIER, 2004: 14

⁴⁴ FORESTIER, 2007: Dossier 1:1

⁴⁵ FORESTIER: 2007 Dossier 1:7

⁴⁶ Voir 90 réponses aux corneillistes.

complètement différent à celui qui transperce les comédies de Molière. Dans une lettre de l'Abbé d'Aubignac à Corneille pendant la cabale contre *l'Ecole des femmes*, il est clair que Corneille méprait la pièce de Molière dans laquelle on se moque de lui et de son frère. En plus, Thomas Corneille traitait les pièces de Molière de « bagatelles ». La relation entre ces deux hommes a changé que en décembre 1666 quelques jours après que le jeune Racine avait trahi Molière.⁴⁷ Quand Racine a mené sa pièce à l'Hotel de Bourgogne, Molière se disputait en même temps avec un autre créateur de tragédie⁴⁸, ce qui ne laissait plus grand-chose au Palais Royal. Par contre, le théâtre rival, l'Hotel de Bourgogne, avait en plus du nouveau venu Racine, les deux frères Corneille. Corneille demandait une grosse paye pour sa pièce *Attila* et Molière le mieux offrant à donc convaincu Corneille à venir au Palais Royal. L'Hotel de Bourgogne qui ne souhaitait pas surenchérir l'offre de Molière a par contre demandé à Racine de faire une pièce sur le même sujet. La même situation ces répété trois ans après avec *Tite et Bérénice*, ce qui expliquera que les deux hommes se sont rapprochés l'un de l'autre et souligne le choix de Molière quand il a choisi Corneille pour la versification de *Psyché*. Corneille n'a jamais publié *Psyché* sous son nom, car les habitudes de l'époque étaient que le canevas terminé, l'auteur avait créé sa pièce.⁴⁹

George Forestier souligne la religiosité de Corneille, c'est inimaginable de penser que Corneille aurait eu une personnalité aussi partagée, qu'il aurait pu à la fois être le marguillier⁵⁰ de sa paroisse et en même temps l'écrivain de *Tartuffe*. Il a traduit *l'Office de la sainte Vierge* en 1670, quand la collaboration selon les corneillistes était à son plus fort, un travail énorme de traduction et de versification qui demande une dévotion totale de l'écrivain. Et par conséquent impensable qu'il avait même le temps ou l'envie de s'occuper du théâtre comique de Molière.

Au niveau stylistique Corneille et Molière sont très différents. La « vraisemblance », élément crucial de la tragédie, consiste également à la versification en alexandrins. Corneille écrit toutes ses pièces en vers alexandrin et jamais en prose. La méthode de Dominique Labbé prend en compte que le champ lexique. C'est-à-dire que la rhétorique, la différence entre vers et prose, la différence entre les deux genres sont des éléments qui sont complètement négligés par la méthode. Que la méthode de Dominique Labbé a identifié que le champ lexique et l'occurrence des mêmes mots, utilisé par Molière et Corneille sont les mêmes ne prouvent rien. Les types de personnages, la forme du dialogue, les thèmes, conception comique etc n'e sont pas pris en compte du tout. Ce qui rend l'utilisation de sa méthode erratique.

Pour les moliéristes toutes les idées du camp corneilliste sont basées sur une surinterprétation d'un seul fait précisément daté qu'ils agrandissent et font sortir du contexte historique en sorte que leur

⁴⁷ FORESTIER, 2007 Dossier 1:5

⁴⁸ Claude Boyer, principalement auteur de tragédie élu membre l'Académie Française, il ne voulait pas limiter sa création à la comédie et il a comme Racine choisi d'aller à l'Hotel de Bourgogne.

⁴⁹ FORESTIER, 2007 Dossier 1:5

⁵⁰ Définition lexicale: membre du conseil de la paroisse.

« énigme » apparaît évidente⁵¹. Une collaboration entre Corneille et Molière est basée sur des présomptions de la pensée de Corneille.

Premièrement, Corneille était un des premiers écrivains à s'inquiéter sur la propriété intellectuelle de ses oeuvres. Pourquoi aurait-il laissé faire publié sous le nom de Molière « ses » pièces . Quand la grande édition des oeuvres de Molière sort en 1682 Corneille est encore vivant- si c'était lui l'écrivain il aurait pu dévoiler le secret et encaisser l'héritage. Son frère Thomas Corneille qui a survécu son aîné de 30 ans aurait lui aussi pu dévoiler le secret et réclamer l'héritage. M. Forestier compare « l'énigme » avec un OVNI⁵², aucun radar n'en a détecté, certains sont sûrs de l'avoir vu. Mais c'est à la « science officielle » de prouver qu'il n'y en a pas eu, en fabriquant des radars capables de détecter l'absence d'OVNI.⁵³

90 Questions aux moliéristes

Le camp corneilliste a établi une liste contenant 90 questions sur des faits qu'ils trouvent inexplicables dans la biographie de Molière. Ils souhaitent avoir des réponses fondées sur les sources et qui surpassent des exclamations inconsidérées comme: *«Pur hasard, simple coïncidence, hypothèse gratuite amalgame, allégations sans preuves...réponses qui ne sont pas des arguments, mais circonscrivent parfaitement le catalogue des réflexes dont dépend les moliéristes»*. Voilà la manière dont le camp corneilliste se prévoit reçu par le camp moliéristes. Des insultes et des réponses superficielles les attendent de la part des moliéristes.⁵⁴ Les 90 questions ont été répondues par M. Forestier, cependant ses réponses ne satisfont pas M. Boissier, qui par la suite a fait une deuxième réponse aux réponses de M. Forestier.

Généralement les réponses de M. Forestier sont courtes et claires, car pour lui la question sur la parenté des textes de Molière est inexistante. Par contre, le débat est réel et il annonce que les Corneillistes ne sont pas aptes à faire des recherches scientifiques sur la vie de Molière et de Corneille. En exemple il dit: *«...ceux qui nourrissent cette polémique se refusent à lire et à prendre en compte les explications détaillées de ceux qu'ils appellent les moliéristes (ce qui est normal : s'ils prenaient en compte les explications des moliéristes, il n'y aurait plus de polémique possible »*.

J'ai choisi de me concentrer uniquement sur les sujets traités par les deux camps et commenter sur les questions que je jugé importantes par rapport aux sujets déjà évoqués dans la description des points de vue dans ce mémoire. Ceci est un choix délibérément fait pour garder un certain équilibre dans ma discussion sur la validité des arguments et conséquemment donner la parole également aux

⁵¹ FORESTIER, 2003 Dossier 2:4

⁵² Définition lexicale: OVNI- sigle de *objet volant non identifié*

⁵³ FORESTIER, 2007 Dossier 2:3

⁵⁴ BOISSIER, Dossier 1:17

deux fronts. Or autant un choix obligé par le nombre restreint de pages définies pour ce type de mémoire.

J'ai raccourci la formulation et les réponses⁵⁵ de ces 5 questions, auxquels il y a une deuxième réponse de M. Boissier, afin d'obtenir une vue d'ensemble.

1) Pourquoi nous n'avons aucune preuve de la scolarité de Molière?

- a) M. Forestier appelle la question tendancieuse, car elle impose selon lui que Jean-Baptiste Poquelin n'ait pas reçu une éducation, ce qui est faux. Certes Molière a prêté serment le 17 décembre 1637, quand son père a obtenu la charge de tapissier du Roi, ceci assure que le métier reste dans la famille, mais ça ne veut pas dire que Jean-Baptiste Poquelin devient lui-même tapissier, il s'agit d'une formalité juridique et non de la formation de tapissier.
- b) M. Forestier souligne aussi qu'il y a deux témoignages contemporains, qui attestent que Molière aurait traduit un ancien poème de latin en français, ce qui demande d'abord un intérêt pour l'ancien poème et la philosophie qu'elle représente ainsi qu'une grande habileté en latin.

Premier témoin: Jean Chapelain à Bernier le 25 avril 1662: *"On dit que le comédien Molière, ami de Chapelle, a traduit la meilleure partie de Lucrèce, prose et vers, et que cela est fort bien"*. Deuxième témoin : L'abbé de Marolles, qui a aussi traduit ce poème, atteste dans sa préface qu'il en a *"vu deux ou trois stances du commencement du second Livre qui m'ont semblé fort justes et fort agréables"*.

C'est ainsi attesté que Molière a fait cette traduction, mais impensable que Molière les ait faits sans une éducation.⁵⁶

27) Pourquoi les frères Corneille ont définitivement quitté Rouen pour Paris?

La question implique un sous-entendu, mais si cette collaboration aurait existé, comment se fait-il que les frères ont attendus 1662 pour quitter Rouen? Molière s'est installé à Paris en 1658.

60) Pourquoi le 20 août 1667 une mystérieuse Lettre sur la comédie du Misanthrope, qui défend cette pièce, est parue signée de l'initiale « C »?

M. Forestier demande en occurrence : *« Pourquoi cette même lettre est-elle signée dans l'édition de 1682, J.D.D.V. qui sont les initiales de Jean Donneau de Visé? »*.⁵⁷

80) Pourquoi Corneille, toujours à court d'argent, sollicita avant et après la période de sa collaboration avec Molière, jamais pendant?

⁵⁵ Pour voir l'intégralité des questions voir Appendice I

⁵⁶ FORESTIER, Dossier 4:2

⁵⁷ FORESTIER, Dossier 4:24

Corneille reçoit ses bourses du Roi irrégulièrement depuis les années 1670, car il n'est plus en contact direct avec le Roi. Envers Molière qui lui reçoit des pensions régulières.

87) Pourquoi, comme s'en étonnait M. Mongrédien, « alors que la littérature du XVIIe siècle est si abondante sur l'œuvre d'un Corneille et d'un Racine, pourquoi est-elle si pauvre sur celle de Molière ? » ?

M. Forestier répond : « *Que signifie cette question ? Que le théâtre de Molière n'existait pas ? (En outre, l'affirmation qu'elle sous-tend est fausse)* ». ⁵⁸

La deuxième réponse du camp corneilliste

M. Forestier a comme décrit plus haut répondu aux 90 questions. Mais le camp corneilliste n'est pas satisfait par les réponses données. Les réponses, M. Boissier commente dans son introduction: « *...ont le défaut d'être exprimées en un minimum de mots, ce qui laisse chacun libre de ne pas les comprendre ou de mal y répondre.* » ⁵⁹ M. Boissier et ses collègues ont ensuite donné une deuxième réponse à 16 des 90 questions en prenant les réponses de M. Forestier en compte ⁶⁰. Les 90 questions étaient formulées à partir d'une étude contenant plus de 800 pages où toutes hypothèses, arguments ou conclusions sont suivies par le soutien d'un contemporain de Molière ou l'expertise des plus éminents « dix-septiémistes » et un total de dix-neuf cents citations référencées ⁶¹. Les questions ont par conséquent été simplifiées et missent hors contexte par George Forestier.

L'ouvrage fournit donc les réponses à « l'énigme » corneilliste et ils auraient souhaité avoir des arguments qui infirmeraient ou confirmeraient leur analyse. Mais M. Forestier a selon M. Boissier: « *que fait passer son humeur sur elles [les questions]* » ⁶².

Il nécessite aux corneillistes d'avoir deux à trois pages pour répondre à chaque question. Donc pour ne pas « *paraître esquiver le débat* ». Ils ont choisi de répondre très « arbitrairement » à 16 questions « *péremptoires et désobligeantes de M. Forestier . Cela suffira pour mesurer tout ce qui oppose nos points de vue respectifs* » ⁶³.

Cela dit, regardons les deuxièmes réponses des corneillistes:

1) Pourquoi nous n'avons aucune preuve de la scolarité de Molière ?

⁵⁸ FORESTIER, Dossier 4:34

⁵⁹ BOISSIER, Dossier 1:1

⁶⁰ Marquées en italiques dans l'appendice.

⁶¹ L'étude n'est à l'heure actuelle pas encore publiée en raison du barrage que lui opposent les moliéristes.
BOISSIER, Dossier 1:2

⁶² BOISSIER, Dossier 1:1

⁶³ BOISSIER, Dossier 1:2

- a) Il n'existe aucune preuve d'inscription de Jean-Baptiste Poquelin dans un collège. Que des témoignages tardifs qui ont servi à embellir la vie de Molière au XIXe siècle, en faisant croire qu'il aurait été au collège de Clermont, une école réputée des jésuites.

Grimarest écrit que Jean-Baptiste Poquelin a appris à lire et à écrire de ses parents pour avoir les « outils » nécessaires du métier de tapissier. De plus, M. Boissier cite deux spécialistes dix-septémistes qui confirment ses idées que Molière était « *destiné à devenir tapissier* » et « *les sciences et les belles-lettres étaient cultivées par la noblesse et le clergé* »⁶⁴.

Jamais Molière ne parlera de son éducation, et dans ses pièces il n'y a aucune allusion à une éducation scolaire chez les jésuites comme on le voit chez par exemple Corneille ou Racine. C'est illogique que le père Poquelin aurait payé pour une éducation à son fils aîné quand celui-ci est prédestiné au métier de tapissier et à quatorze ans peut se présenter en successeur de son père. Jean-Baptiste Poquelin devient comédien, mais son nouveau métier ne lui demande pas de savoir écrire, l'important est de savoir lire.

- b) Pour ce qui concerne la traduction, les deux exemples que M. Forestier donne sont basés sur des rumeurs. M. Boissier a de nouveau donné la parole à des spécialistes du dix-septième siècle, qui eux sont sceptiques et se posent la question si Molière avait pu faire ce genre de traduction.

Georges Couton: « *Marolles mentionne la traduction en vers de Lucrèce par "un bel esprit". Mais est-ce Molière ? Déhénault a commencé aussi à traduire Lucrèce en vers.* » (*Molière, Œuvres complètes, T. I, p. XLVI*).

Ferdinand Brunetière: « *Et pour la traduction de Lucrèce, qu'un Molière même ne saurait improviser, qui est une œuvre de longue haleine et de studieux loisirs, où, en quel temps de sa vie, dans quel intervalle de ses occupations multiples et de sa production hâtive, voudrait-on qu'il l'eût faite ?* » (*Histoire de la littérature française classique, T. II, p. 390*).

Finalement, l'abbé de Marolles que M. Forestier a cité plus haut écrit: « *Plusieurs ont oui parler de quelques vers, après la traduction en prose qui fut faite de Lucrèce dès l'année 1649, dont il y a eu deux éditions. Ces vers n'ont vu le jour que par la bouche du comédien Molière, qui les avait faits.* » Marolles conclut faussement, il dit lui-même que Molière cite des vers, mais cela ne signifie pas que c'est lui qui les a faits.

M. Boissier conclut: « *Remarquons, pour conclure sur ce point, que le moindre texte de Molière est pareil à un mirage dans le désert : insaisissable, et qu'il ne semble exister qu'avec la bonne volonté de vouloir y croire.* »⁶⁵

27) Pourquoi les frères Corneille, en octobre 1662, ont définitivement quitté Rouen pour Paris?

⁶⁴ BOISSIER, Dossier 1:4

⁶⁵ BOISSIER, Dossier 1:3-6

M. Boissier a identifié les motifs qui auraient décidé les frères Corneille à s'installer à Paris. Selon les sources de M. Boissier P. Corneille aurait eu déjà 3 fois la possibilité d'y emménager suite à son élection à l'Académie Française. La critique moderne explique l'installation à Paris avec l'argument que P. Corneille aurait finalement voulu satisfaire l'Académie Française, c'est-à-dire qu'il lui a fallu 15 ans pour prendre la décision. Ceci semble improbable à M. Boissier qui explique l'installation à Paris ainsi: le père inquiet qu'était P. Corneille à attendre que ses enfants deviennent indépendants et en bonne situation que Pierre Corneille obtient une sécurité par le Roi, car en tant qu'écrivain du Bouffon du Roi, il n'a pas à craindre les procès Fouquet (voir partie historique pour plus de détails sur Fouquet.) De plus, il est assuré un revenu important en continuant sa collaboration avec Molière⁶⁶.

60) Pourquoi le 20 août 1667 une mystérieuse Lettre sur la comédie du Misanthrope, qui défend cette pièce, est parue signée de l'initiale « C »?

M. Boissier constate que M. Forestier ne connaît pas la lettre en question. La lettre à laquelle la question fait référence est une lettre intitulée *Lettre sur la comédie du Misanthrope*, du 20 août 1667 à laquelle le signataire a signé « C ». M. Boissier met en face le contenu de la lettre et une analyse de cette même lettre d'un spécialiste Paul Alfred Simon avec une citation de Corneille trouvée dans une autre biographie de Molière, d'un Paul Mesnard. Paul Alfred Simon souligne que la lettre est écrite par quelqu'un dans l'entourage immédiat de Molière et avec sa totale approbation. Le signataire souhaite que le théâtre de la comédie soit bien vu par la cour, « C » n'a que vu la représentation du Misanthrope une fois, par contre il a eu le manuscrit en mains, par sa lettre il veut « *laver la comédie de Molière de tout soupçon d'impiété* »⁶⁷. Paul Mesnard trouve que la lettre de « C » évoque de la même manière que Corneille ses théories théâtrales: « *L'auteur, qui rappelle ici une expression employée dans sa définition de la tragédie...paraît l'entendre comme l'a entendue Corneille* »⁶⁸.

80) Pourquoi Corneille, toujours à court d'argent, sollicite avant et après la période de sa collaboration avec Molière, jamais pendant?

M. Boissier indique qu'il y a une drôle de coïncidence entre les gratifications que reçoit Corneille régulièrement pendant que Molière est en vie, et le dernier versement que Corneille a reçu le 24 janvier 1674 pour l'année 1673. Corneille devient proche du Roi et reçoit des versements à partir du moment où Molière est engagé par le Roi. Quand la collaboration entre Molière et Corneille est à son sommet le Roi ne distingue pas entre Molière et Corneille, c'est une équipe et c'est leurs résultats, qui ont de l'importance. « *Corneille ou Molière, en 1659 pour le Roi c'est du pareil au même...* [Le Roi] *exige la collaboration des meilleurs artistes de son royaume* »⁶⁹. Coïncidence : À la mort de Molière,

⁶⁶ BOISSIER, Dossier 1:28

⁶⁷ BOISSIER, Dossier 1:19

⁶⁸ BOISSIER, Dossier 1:20

⁶⁹ BOISSIER, Dossier 1:24

Corneille ne recevra plus de gratification.

87) Pourquoi, comme s'en étonnait Georges Mongrédien, « alors que la littérature du XVII^e siècle est si abondante sur l'œuvre d'un Corneille et d'un Racine, pourquoi est-elle si pauvre sur celle de Molière ? » ?

M. Boissier ne peut brièvement démontrer « à quel point personne, de son temps, n'a cru que Molière était un auteur, au sens moderne de ce mot »⁷⁰. Molière était un homme d'affaires(p.) mais avant tout il était comédien et Bouffon du Roi.

Tous les écrivains contemporains de Molière font allusions aux oeuvres littéraires de Racine et Corneille, mais jamais le nom de Molière n'est cité dans le contexte du théâtre de Molière. Pour ses contemporains il n'y avait pas de mystère là-dedans. C'était le travail d'équipe qui constituait « le théâtre de Molière ».

Si Molière était l'écrivain des Comédies représentées sous son nom, comment se fait-il donc qu'il ne soit jamais mis en contexte avec les écrivains et qu'il n'a jamais été admis à l'Académie Française. Comme le favori du Roi, Louis XIV aurait facilement pu le faire rentrer à l'Académie Française s'il le souhaitait, comme les autres écrivains. Mais ni Molière ou le Roi le considéraient autrement que comédien et Bouffon du Roi.

Pour conclure les idées de M. Boissier, le tableau de 1670 de Verio, peintre contemporain de Molière, représente Molière sur scène parmi ses amis farceurs et comédiens de l'époque, non parmi les écrivains. Le tableau est une preuve de plus qui sert à souligner que les contemporains de Molière ne le considéraient point comme écrivain. (Voir la page d'avant propos).

Chapitre 3

Discussion: Qui est le grand dramaturge ?

Dans ce chapitre je vais discuter l'argumentation employée par les deux camps, en me référant systématiquement aux sujets et réponses qu'ils ont employées aux questions sélectionnées dans le chapitre 2. Dans le chapitre 2, nous avons pu lire que les deux camps répondent de manière très différente aux questions. Ils n'emploient pas les sources de la même façon et ils s'accusent l'un les autres de ne: *pas savoir lire, poser des questions tendancieuses, de ne pas poser les bonnes questions, ignorer les faits et en fin d'avoir une démarche négationniste.*

Question 1: Au sujet de la première question, je m'étonne de la façon d'argumenter des deux camps. Le premier raisonnement qui s'impose à mon avis, reflète bien une des plus grandes problématiques dans l'argumentation utilisée pour répondre à la question; est la référence à Grimarest, le premier

⁷⁰ BOISSIER, Dossier 1:27

biographe de Molière. M. Boissier et M. Forestier soulignent tous les deux plusieurs fois dans leur discussion générale que Grimarest n'est pas une source crédible, mais tout de même, ils se servent de lui quand ça les arrange dans leurs argumentations.

Dans le cas spécifique, c'est M. Boissier qui cite Grimarest: « [Molière] *resta dans la boutique jusqu'à l'âge de quatorze ans ; et ils [ses parents] se contentèrent de lui faire apprendre à lire et à écrire pour les besoins de la profession* ». ⁷¹ Mais au sujet de la biographie de Grimarest M. Boissier nous apprend qu'elle a été faite sur commande de Fontenelle, le neveu de Corneille, qui lui travaillait en accord avec la censure, avait demandé à Grimarest de faire une biographie idéale de Molière. « *Une biographie dans laquelle on ne parle jamais de Corneille, bien évidemment, où Molière est l'"honnête homme" doté de qualités extraordinaires. Alors que, lorsqu'on voit les actes civils, les contrats qu'il passe, les spoliations qu'il fait... !* ⁷² ». M. Forestier confirme que Grimarest: « *écrivait trente ans après la mort de Molière (qu'il n'avait pas connu) et dont la plupart des affirmations sont fausses (elles ont été invalidées par toutes les archives découvertes au 18e et au 19e siècles),.....Ceux qui posent aujourd'hui cette question n'ont pas cherché plus loin que Grimarest, parce qu'ils voulaient en faire une énigme liée à la prétendue intervention de Corneille* ⁷³ ».

M. Boissier souligne qu'il n'y a pas de document qui prouve que Jean-Baptiste Poquelin aurait été inscrit à un collège et les témoignages tardifs qui eux insistent sur une scolarité de Jean-Baptiste Poquelin se basent sur « *une petite phrase du comédien La Grange de 1682* » ⁷⁴ qui lui a souhaité embellir et rendre politiquement correcte la jeunesse de Molière- en « l'inscrivant » de cette manière au collège de Clermont, qui était une école prestigieuse de l'époque.

Que Jean-Baptiste Poquelin ait fait le serment de tapissier est reconnu par les deux camps, mais ce qui sépare les deux opinions est la signification de ce serment, ils interprètent de deux façons totalement différentes cet épisode dans la vie de Molière. Pour M. Boissier le serment atteste (et sert de preuve principale, parmi les autres arguments cités dans le chapitre 2 que; Jean-Baptiste Poquelin dès sa naissance a été destiné au métier de tapissier. En 1642 selon lui, il a des preuves que Jean-Baptiste Poquelin était à Narbonne en temps que remplaçant de son père. Ce qui indiquera que Jean-Baptiste Poquelin depuis le jour du serment a exercé le métier.

M. Forestier base ces arguments sur des ouï-dire ⁷⁵, sa référence à Jean Chaplin commence la phrase par « *on dit* ». En suite c'est au tour de l'abbé de Marolles qui aurait « *vu deux ou trois stances* » des vers qui ont « *vu le jour que par la bouche du comédien Molière, qui les avait faits* ». Mais ça ne prouve pas que c'est Molière qui aurait traduit ses vers difficiles de latin en français.

La rhétorique qu'utilisent M.Forestier et M. Boissier est étonnante. À mon avis la question est

⁷¹ BOISSIER, Dossier 1:3

⁷² <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/entrfertrand.html>

⁷³ FORESTIER, Dossier 4:2

⁷⁴ BOISSIER, Dossier 1:3

⁷⁵ Définition lexicale: Information transmise par autrui, par la rumeur publique.

simple à répondre (si les preuves existent bien entendu). Si Forestier (les moliéristes qui depuis la mort de Molière ont toutes les réponses aux trous noirs) détiennent des preuves qui contestent clairement les faits représentés de M.Boissier (et le camp corneilliste qui ont « crée une fausse énigme ») qu'est-ce qui l'empêche de les exposer ici? Des oui-dire suffisent-ils comme documentation pour constituer une biographie du héros national des Français ?

Pour ce qui concerne les arguments de M. Boissier, je m'étonne qu'il n'e soutient pas son propos sur le diplôme d'Orléans des études de droit de Jean-Baptiste Poquelin, qui d'après lui était un diplôme que Père Poquelin aurait acheté à son fils. Une enquête sur les procédures qu'exerçait cette école pendant les années ou Jean-Baptiste Poquelin aurait eu son diplôme pourrait avec avantage pu éclairer et soutenir sa théorie. L'argument tel qu'il est ne prouve rien en soi même.

Pour cette première question, on peut conclure que le seul document que les deux côtés reconnaissent est le serment.

Question 27: M. Forestier répond clair et net que la question implique une sous-entendue. Il ne répond donc pas à la question et renvoie la question au lecteur (M.Boissier): « *pourquoi ont-ils attendu 1662 au lieu de venir à Paris dès 1658 en même temps que Molière.* » Cette rhétorique insinue que M.Boissier ne s'y connaît pas à la biographie de Molière et la question sert de le rendre ridicule et a pour effet de rendre M.Boissier incroyable et superficiel.

La deuxième réponse de M. Boissier incorpore par contre sa thèse sur les motifs et circonstances qui auraient poussé les frères Corneille à s'installer à Paris. Il soutient ses arguments avec quatre citations de quatre biographes différents de P. Corneille en exposant en même temps des faits historiques qui mettent en évidence les faits psychologiques qui expliquent pourquoi 1662 est l'année ou Corneille se décide à s'installer à Paris.

L'argumentation qu'utilise M.Boissier semble fondée et examinée par rapport à celui de M. Forestier. Il n'y a pas d'accord ou point commun entre les deux fronts.

Question 60: M. Forestier ne répond pas à la question qu'à posée M. Boissier. M. Forestier parle d'une lettre qui s'intitule pareillement que celle que M. Boissier avait mise en question. M. Forestier répond par une question, mais elle reste « dans le vide », car il s'agit ici d'une lettre qui n'a pas été démystifiée par les chercheurs. Quand on compare la réponse de M. Boissier avec celle de M. Forestier, c'est ce dernier qui semble superficiel et simpliste, paradoxalement des attributs dont les corneillistes sont accordées par les moliéristes.

La thèse de M. Boissier sur ce sujet me semble cherchée. De conclure que le « C » pourrait être Corneille à partir d'une comparaison sur les idées présentées dans la lettre de « C » et un texte de P. Corneille qui expose ses idées sur le théâtre est infondé. Juste parce que « C »: « *paraît l'entendre*

*comme l'a entendue Corneille*⁷⁶» ce n'est pas l'équivalent que Corneille l'aurait écrit cette lettre.

À mon avis, logiquement, il pourrait fort bien y avoir d'autre personne qui « entend » la tragédie de Corneille comme l'entendait Corneille lui-même. Élu à l'Académie Française en 1647, Corneille était mondialement reconnu et apprécié pour son oeuvre, bien des gens « entendaient » la tragédie cornélienne.

Les deux fronts n'ont pas le même point de départ dans la discussion. Les corneillistes « aux Nord » et les moliéristes « aux Sud » avec chacun leur conviction d'avoir raison, n'est pas exactement ce qu'on pourrait appeler un débat qui se passe au même niveau entre égaux.

Question 80: M. Forestier l'a expliqué en trois lignes, qu'à partir des années 1670 P. Corneille n'étant plus près du Roi ni en relation directe avec lui, n'a plus reçu de gratification régulière. Le cas était le même pour bien d'autres écrivains. Aucune référence et se basant uniquement sur sa propre connaissance sur le 17^e siècle il affirme ses propos.

M. Boissier se réfère au texte de M. Forestier dans son contre argument, se qui accentue la valeur des mots et donne à M. Boissier un avantage, car il reformule une question rhétorique: « *S'est-il jamais demandé pourquoi Corneille est proche du Roi au moment où Molière est son bouffon, et pourquoi il ne l'est plus dès que Molière meurt?* »⁷⁷ M. Boissier répond en renversant les mots employées par M. Forestier et répond lui-même par les mots d'un corneilliste André Le Gall à la question ci-dessus. Encore une fois M. Boissier s'appuie sur des documents écrits; l'un étant la préface d'Oedipe de Corneille et l'autre une référence au biographiste de Corneille Jules-Antoine Taschereau.

Question 87: Cette dernière question enrobe bien l'essentiel de cette cabale contemporaine entre les deux camps et leur point de départ fondamentalement différents.

M. Forestier accuse les corneillistes dans son Post-Scriptum: « *Nous sommes ici en présence d'un réflexe typique des adeptes des fausses sciences : on surinterprète et on élargit un seul fait — précisément daté et qui s'explique par une conjoncture toute particulière (expliquée dans l'Avertissement) — à l'ensemble d'une carrière, sans tenir compte de la chronologie, mélangeant toutes les périodes et faisant fi des impossibilités avérées pour certaines périodes. Or quiconque prétend se livrer à une démarche scientifique doit d'abord adopter un principe de précaution élémentaire : observer si le raisonnement n'est pas réversible, et si la proposition inverse n'a pas un degré de probabilité supérieur, eu égard à tous les éléments attestés* »⁷⁸.

Or, les corneillistes sceptiques de nature posent ici justement le genre de question que les moliéristes les accusent de ne pas poser. En occurrence M. Boissier dans son introduction aux deuxièmes réponses

⁷⁶ BOISSIER, Dossier 1:20

⁷⁷ BOISSIER, Dossier 1:23

⁷⁸ FORESTIER, 2003 Dossier 2:5

prononce : « *douter de Molière, comme nous avons l'irrévérence de le faire, revient à blasphémer celui qu'a choisi de vénérer M. Forestier. Une vénération qui lui évite de se poser certaines questions et l'autorise à traiter d' « ignorant » quiconque se les pose* ».

Pour les corneillistes Molière était un homme d'affaires, mais avant tout il était comédien. Comme preuve ils se servent de l'histoire: Molière n'a pas été élu à l'Académie Française. Une preuve « négationniste » selon M. Forestier qui reflète la fausse démarche typique des corneillistes.

Conclusion de la discussion

Premièrement, je trouve qu'il y a un problème dans le ton condescendant utilisé par surtout le camp moliériste. C'est étonnant, comme le constate Dominique Labbé⁷⁹ dans sa conclusion qu'il ne puissent avoir de coopération entre les institutions aujourd'hui la discussion entre les deux camps n'a pas avancé depuis la publication de Pierre Louÿs en 1919.

Jusqu'à un certain point je suis d'accords avec M.Forestier que les arguments des corneilliste semblent trop cherchés et donne une valeur énorme a des citations qui interprété autrement n'ont pas la même signification qu'attribué par M. Boissier. Son isolement des citations et accentuations sur certains mots rend un argument faible plus fort. Comme nous l'avons vu plus haut M.Boissier équipe tout ses arguments avec des citations qui parfois constituent en eux même l'argument. J'aurais aimé savoir comment les deux fronts valident eux même les citations qu'ils utilisent. Un exemple très concret qui illustre bien le problème de crédibilité de M.Boissier est sa façon d'employer Grimarest. Parfois Grimarest est la source crédible pour prouver un argument et parfois Grimarest, et sa biographie, est autre fois il est considéré comme une source qui ne peut témoigner autre qu'une représentation d'un Molière transformé en héros.

Nous l'avons vue concrètement dans la **question 1**, M. Boissier s'appuie sur Grimarest, mais ailleurs il souligne une citation de Boileau en ajoutant que Grimarest est la source principale des moliéristes: « *A la parution de l'ouvrage La Vie de Monsieur de Moliere (1705) de Grimarest, principale source des moliéristes, Boileau, qui fut l'ami du Comédien, écrit : « Il est fait par un homme qui ne savait rien de la vie de Moliere, et il se trompe de tout, ne sachant pas même les faits que tout le monde sait »* »⁸⁰. Mais Forestier dans ses réponses aux 90 questions fait comprendre l'inverse: « *Grimarest, qui écrivait trente ans après la mort de Molière (qu'il n'avait pas connu) et dont la plupart des affirmations sont fausses (elles ont été invalidées par toutes les archives découvertes au 18e et au 19e siècle).* »⁸¹»

Au sujet de « l'auto citation » je ne pense pas que c'est un argument valide, car on pourrait

⁷⁹ LABBÉ, 2003:121

⁸⁰ <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/dossierpedago.html>

⁸¹ FORESTIER, Dossier 4:2-3

s'imaginer que Molière pour raffiner ses comédies, copie le style de Corneille d'autocitation et qu'il, à force d'avoir tellement joué les oeuvres de Corneille, connaît beaucoup de phrases par coeur ce qui justifie la raison pour laquelle c'est du Corneille et non pas du Racine qu'il copie.

L'argument initial des moliéristes est que si effectivement on assume que Corneille soit l'écrivain de oeuvres de Molière, comment expliquer la motivation de toutes ses personnes qui ont entouré Molière et qui étaient nécessairement au courant de la collaboration, d'avoir gardé un tel secret après sa mort? Est-ce possible de garder un « secret professionnel » pendant autant d'années ? Et n'oublions pas la somme que Molière a laissée après sa mort. Corneille si c'était lui l'écrivain aurait pu le réclamer ? Ceci dit, mais si le rôle de l'écrivain dans le cas de Molière soit le même que le rôle de certains peintres de la Renaissance avec leurs élèves qui terminaient le travail des énormes fresques. Nous l'avons discuté dans l'exemple de *Psyché*, l'artiste (l'écrivain, le peintre, le créateur, l'architecte) conçoit un ensemble et paye quelqu'un pour terminer l'ouvrage. M. Forestier pose la question: « *N'est-il pas plus rationnel d'en déduire que lorsqu'il y a collaboration, comme ici, elle est toujours attestée? Et qu'en outre la part dévolue à chacun est soigneusement précisée* ⁸² ».

Pour terminer cette discussion, je veux rappeler la formule de M.Boissier qui ressemble à s'y méprendre à la formule sur la relativité *restreinte* par Einstein $E=MC^2$ ⁸³. Cette formule avait eu impact sur la philosophie et la façon de considérer le temps comme une durée absolue dans l'ensemble de l'univers. Cette formule a provoqué un nouveau paradigme et a forcé les philosophes à poser les questions différemment.

Ce qui laisse le dernier mot aux corneillistes, mais aussi aux personnes qui ne souhaitent pas contenter leur curiosité avec un consensus adamique, sans se poser de question critique et aux personnes qui souhaitent mettre en question et s'approfondir dans cette histoire de la littérature européenne du 17^e siècle qui mérite d'être examinée sous toutes les coutures.

⁸² FORESTIER, 2003 Dossier 2:4

⁸³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Relativit%C3%A9_restreinte

Conclusion du mémoire

Tentons de faire un bilan de cette Affaire Molière-Corneille, avons-nous trouvé la réponse à ces trois questions:

Molière, nom de guerre du grand dramaturge et comédien du 17^e siècle?

Molière, nom de l'homme d'affaires qui gère une troupe, un théâtre et son métier d'acteur?

Molière, bouffon du Roi, marionnette et bouc émissaire de Pierre Corneille?

Nous n'avons pas eu une réponse qui puisse expliquer de façon satisfaisante qui était Molière, par contre nous avons obtenu plusieurs réponses plausibles.

Ma conclusion est que le débat sur la parenté des oeuvres de Molière et la vie de Molière, qui aujourd'hui centré au coeur du milieu académique comme au temps du Classicisme entre dévots et écrivain, a d'aussi mauvaises conditions que pendant le siècle d'Or. Au lieu d'unir les capacités et les recherches des institutions universitaires, on attaque et accuse le camp opposé d'avoir des théories subversives.

Il y a bien entendu plusieurs méthodes, théories et d'angles et de manières qui auraient pu servir comme point de départ pour discuter le sujet. Mais dans ce mémoire l'importance était de cerner le débat contemporain et la discussion entre les deux camps, un débat qui est inexistant hors du milieu universitaire des « dix-septiémistes » et dont un sujet qui me tenait à coeur de faire connaître.

Ce n'est pas dans le cadre de ce projet, mais on pourrait s'imaginer à la suite de ce projet de prendre en compte les théories de Bourdieu sur le goût et la distinction et discuter le statut du Classicisme dans l'éducation et la société française par exemple.

Le débat a commencé avec Pierre Louÿs et continue de nos jours. Selon la connaissance que j'eusse acquise sur le sujet, il me semble qu'il suffirait d'une coopération et de la bonne volonté des deux camps pour obtenir la réponse dont Jean-Baptiste Poquelin et le seul à détenir...pour le moment.

L'Affaire Molière-Corneille...

à suivre

Bibliographie

Oeuvres principales:

- BOISSIER, Denis *"L'Affaire Molière"* Jean-Cyrille Godefroy, Paris 2004.
- WOUTERS, Hippolyte *"Molière ou l'auteur imaginaire?"* Complexe, 1999.
DE VILLE DE GOYET, Christine
- LABBE, Dominique *"Corneille dans l'ombre de Molière"*, Les Pierides, 2003.

Littératures secondaires:

- AZIZA, Claude *"Littérature Française Mouvements, Modes, Manifestes"* Pocket, 2003.
- BEZBAHK, Pierre *"Petit Larousse de l'histoire de France"* Larousse 2006.
- DESHUSSES, Pierre *"La littérature française au fil des siècles"*, Paris 1994.
KARLSON, Léon
- GUICHEMERRE, Roger *"La comédie avant Molière"*, Paris 1972.
- SOURIAU, Maurice *"De la convention dans la tragédie classique..."* Genève 1970.

Dossier et publication sur internet

Georges Forestier:

- http://www.fabula.org/atelier.php?Dossier_Corneille-Moli%26grave%3Bre
- <http://www.crht.org/ressources/dossiers/Dossiers:>
 1. *Corneille-Molière (8 pages)*
 2. *Post-scriptum (1er juin 2003) (5 pages)*
 3. *« Faux témoin » ? ou falsification historique ? À propos des contre-vérités contenues dans le livre de M. Labbé (1er juillet 2003) (6 pages)*
 4. *L'affaire Corneille-Molière, suite de l'histoire d'un canular qui a la vie dure (par Georges Forestier) (36 pages)*

Denis Boissier:

- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/entrfertrand.html>
- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/droitrepforestier.html>
Dossier:
 1. *Droit de réponse aux réponses de M. Georges Forestier (25 pages)*
- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/positionthese.html>
Dossier:
 2. *Position de thèse (28 pages)*

Site internet:

- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Moli%C3%A8re>
- <http://www.corneille-moliere.org>
- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/legende.html>
- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/formule.html>
- <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/dossierpedago.html>
- http://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Bourgogne
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Relativit%C3%A9_restreinte
- <http://www.academie-francaise.fr/histoire/index.html>
- <http://www.crht.org/ressources/dossiers/>
- Tableau *Les Farceurs français et italiens* de Veiro:
<http://www.comedie-francaise.fr/histoire/pres.php>

Dictionnaire:

- Pour les définitions lexiques, je me suis référé à *Antidote RX*, 2007, logiciel Druide informatique.

Appendice I

Notre théorie, appuyée sur le principe méthodologique de ne rien écrire sans l'aval des contemporains du Comique et des plus éminents dix-septémistes, a permis d'expliquer tous les points obscurs de la vie et de la carrière de Molière et de Corneille, notamment :

1) *pourquoi nous n'avons aucune preuve de la scolarité de Molière, tandis qu'un document montre que le 17 décembre 1637 l'adolescent de quinze ans a prêté serment devant la corporation des Tapissiers, ce qui signifie, ainsi que l'écrit Georges Bordonove, qu'il « a appris le métier paternel assez à fond pour être reçu maître par ses pairs, répondant par là même de sa compétence », ou du moins qu'il s'y prépare ;*

2) *pourquoi la compagnie de Madeleine Béjart, qui ne joue que la tragédie et la tragi-comédie, prend le nom de L'Illustre Théâtre comme l'édition alors en cours, à Leyde (1644, édition elzévirienne), des œuvres de Pierre Corneille : L'Illustre Théâtre ;*

3) pourquoi Jean-Baptiste Poquelin a choisi le pseudonyme « Molière » sans jamais vouloir en révéler la raison comme nous l'apprend son premier biographe Grimarest ;

4) pourquoi le nom de « Molière », toujours écrit sans accent par Jean-Baptiste Poquelin, fut changé au XIXe siècle en « Molière », ce que l'on ne fit pas pour d'autres, par exemple, pour l'écrivain Jean-François Regnard ;

5) pourquoi, à Rouen, en 1643, la troupe de l'Illustre Théâtre est allée chez le notaire de Pierre Corneille, Me Cavé, pour faire confirmer la location et la mise en état d'une salle de spectacle ;

6) pourquoi avant l'installation à Paris en 1658 il n'est jamais question de la troupe de Molière, mais de celle de Charles Dufresne, qui en était le chef, et de Madeleine Béjart, qui en était l'âme ;

7) pourquoi, peu avant la création de L'Etourdi et du Dépit amoureux, le poète Dassoucy passa plusieurs mois en compagnie de la Troupe, avouant plus tard dans son livre autobiographique : « Je me vis plus riche et plus content que jamais » ;

8) pourquoi ce n'est peut-être pas une coïncidence si Corneille, qui ne fait jamais de voyage, décide en 1655 de prendre les eaux à Bourbon, à moins de deux jours de route de Lyon où est installée la troupe Dufresne/Béjart qui crée ou va créer L'Etourdi, première pièce "faite maison" ;

9) pourquoi en mai 1658 Thomas Corneille mentionne Madeleine Béjart dans sa correspondance avec son ami l'abbé de Pure ;

10) pourquoi Molière recommande à ses acteurs un jeu « naturel », exactement comme le fit avant lui Floridor le comédien fétiche de Corneille ;

11) pourquoi en 1658 la troupe Béjart/Molière s'installe plusieurs mois à Rouen, alors que des « personnes de considération » selon La Grange s'intéressent à Molière et « à sa gloire » ;

12) pourquoi Corneille, au caractère si secret, et Molière montant tous les deux à Paris en octobre 1658, La Grange précise que Molière est arrivé « secrètement » ;

13) comment il fut possible à l'inconnu Molière de présenter des tragédies devant le Roi, la Reine mère et toute la Cour ;

14) pourquoi Molière dès le début de sa carrière, comme le constate Georges Couton, a « voulu se faire l'interprète de Corneille, voire s'imposer à Corneille comme son interprète » ;

15) pourquoi l'illustre Jodelet, à la carrière duquel les frères Corneille ont beaucoup contribué, accepte d'entrer dans une troupe de province qui n'a encore rien fait ;

16) comment et par qui furent organisé le lancement des Précieuses ridicules ;

17) pourquoi l'abbé de Pure, ami de Corneille, ne réagit pas quand est affirmé par Somaize, puis par Donneau de Visé, que Molière a, pour Les Précieuses ridicules, plagié sa pièce Les Précieuses ;

18) pourquoi Charles Dufresne et Madeleine Béjart cessent de jouer un rôle moteur dans la troupe dès que Molière entame sa carrière parisienne ;

- 19) pourquoi Louis XIV, par deux fois (1658 et 1661), cantonne Molière avec la troupe des farceurs italiens de Scaramouche à la réputation scandaleuse ;
- 20) pourquoi *Le Médecin volant* (1659), comédie similaire à celle de Molière, est publiée par Edme Boursault, disciple préféré de Pierre Corneille ;
- 21) pourquoi le sieur Neufvillaine publie *Sganarelle ou le Cocu imaginaire*, dans une version meilleure que celle de Molière, et avant lui ;
- 22) pourquoi Molière joue-t-il, deux semaines après l'ouverture du Palais-Royal, *Dom Garcie de Navarre*, une pièce tout à fait cornélienne ;
- 23) pourquoi l'Avertissement de l'édition des *Fâcheux* précise que « tout cela ne fut pas réglé entièrement par une même tête », et Donneau de Visé écrit que « plusieurs de ses amis ont fait des scènes aux *Fâcheux*. » ;
- 24) pourquoi les noms des personnages des *Fâcheux*, certes banals, sont, dans une proportion étonnante, ceux des personnages des pièces de Pierre Corneille avec lesquelles il a connu ses premiers succès ;
- 25) *pourquoi, le 25 avril 1662, Corneille écrit à l'abbé de Pure qu'il aide la carrière de Mlle Marotte (Marie Vallée), qui joua, comme « gagiste », la Georgette de L'Ecole des Femmes ;*
- 26) pourquoi, alors que Corneille s'intéresse en 1662 à la très jeune Mlle Marotte, deux pièces cette année-là traitent de l'amour d'un barbon pour une jeune fille : *Sertorius* en février et *L'Ecole des Femmes* en décembre, la seconde faisant d'ailleurs allusion à la première ;
- 27) *pourquoi les frères Corneille, en octobre 1662, ont définitivement quitté Rouen pour Paris ;*
- 28) pourquoi, alors que le premier réflexe d'un écrivain est de différencier le plus possible ses créations, Molière donne des noms identiques à des rôles différents et ne représentant pas le même type de personnage, accumulant cinq Valère, quatre Clitandre, trois Cléante, autant de Climène, d'Eraste, d'Elise... ;
- 29) pourquoi, à l'exception de quelques phrases de l'abbé d'Aubignac, lequel est suspect à de nombreux moliéristes, aucun document ne prouve que Molière et les frères Corneille se sont fâchés vers 1662, d'autant qu'ils n'avaient aucune raison pour cela ;
- 30) pourquoi, comme l'écrit Roger Duchêne, « Molière touche une ou plusieurs parts selon des décisions et dans des proportions qui semblent varier selon les pièces, au gré des circonstances », et comme en témoigne le sieur Chevalier dans les *Amours de Calotin* Molière a « quatre parts » ;
- 31) *pourquoi l'éditeur du Dépit amoureux, qui est aussi l'éditeur de Pierre Corneille, en offrit un exemplaire à un haut magistrat, précisant que cette comédie est de « l'auteur le plus approuvé de ce siècle », formule qui, en 1662, ne peut s'appliquer qu'à Pierre Corneille ;*
- 32) pourquoi Grimarest, premier biographe, insiste sur le fait que Molière « était l'homme du monde qui travaillait avec le plus de difficulté » ;
- 33) pourquoi ce que l'exégèse moderne appelle la « Querelle de L'Ecole des Femmes » est au contraire, selon nous, une excellente stratégie commerciale au bénéfice de Molière et de Floridor, grands amis de Pierre Corneille ;
- 34) pourquoi *La Critique de l'Ecole des Femmes* défend le point de vue de Pierre Corneille en matière d'art dramatique et répond à ceux qui critiquent les chefs-d'œuvre qu'ils sont incapables d'écrire, c'est-à-dire d'Aubignac et ses séides ;
- 35) pourquoi, alors que se joue *La Critique de l'Ecole des Femmes*, laquelle selon les moliéristes attaque Corneille, Molière interprète à Versailles, devant le Roi, le *Sertorius* de Pierre Corneille, puis dans les mois qui suivent représente plusieurs œuvres du même et crée sa tragédie *Attila* ;
- 36) *pourquoi c'est Molière qui déclenche l'« offensive contre l'Hôtel de Bourgogne » et non l'inverse, car, en toute logique, s'il y avait eu une véritable « guerre des théâtres », c'est la Troupe Royale qui aurait dû attaquer la nouvelle troupe encore fragile et lui reprocher son jeu trop commedia dell'arte ;*
- 37) *pourquoi Molière dans L'Impromptu de Versailles se moque des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, mais n'attaque pas leur chef Floridor, grand ami de Corneille ;*

- 38) pourquoi dans le Registre syndical, en ce qui concerne La Critique de l'Ecole des Femmes, comme l'écrit Eugène Despois, « contre l'usage, on n'a pas indiqué le nom de l'auteur » ;
- 39) pourquoi durant ce que les moliéristes appellent la « Querelle de L'Ecole des Femmes » Corneille, pourtant si rancunier et si combatif, n'a jamais écrit ou dit le moindre mot contre Molière, lequel, d'après les moliéristes, est son grand ennemi, alors qu'il a manifesté sa colère ou son mécontentement envers Scudéry, Maret, d'Aubignac, Racine... ;
- 40) pourquoi, s'il y a eu fâcherie entre Molière et les frères Corneille, ne possédons-nous aucune pique, aucune épigramme d'un clan ou de l'autre, alors que pour la mésentente, bien réelle, entre l'abbé d'Aubignac et Pierre Corneille, nous en avons plusieurs des deux adversaires ou de leurs partisans ;
- 41) pourquoi ni Chappuzeau en 1674, ni La Grange en 1682, ni Grimarest en 1705, ne font allusion à une « querelle » entre Molière et Pierre Corneille (cf. chapitre 57) ;
- 42) pourquoi l'écrivain Donneau de Visé d'abord adversaire de Molière et de Corneille, devient l'ami de Molière aussitôt après être devenu celui des frères Corneille ;
- 43) pourquoi Louis XIV fut le parrain du premier-né de Molière, ainsi qu'il avait fait pour le farceur Dominique ou le fera pour le bouffon Lully ;
- 44) pourquoi, en plein scandale du Tartuffe, on annula les lettres patentes de noblesse de Corneille, alors qu'il était de notoriété publique que Louis XIII les lui avait personnellement accordées (à la différence de tous les Normands contre lesquels étaient dirigée cette suspicion), et pourquoi Corneille ne récupéra ses lettres patentes qu'après que Tartuffe, définitivement autorisé, eût triomphé ;
- 45) pourquoi existent de si grandes disparités de style entre les différentes pièces signées Molière, ainsi qu'à l'intérieur de chacune d'elles, mélangeant ainsi le pire et le meilleur ; et pourquoi le moliériste Daniel Mornet, ne constatant aucune évolution dans l'œuvre de Molière, écrit : « Il y a un style de Regnard, un style de Marivaux, un style de Beaumarchais, même un style de Nivelles de la Chaussée, qui est détestable, ou un style des drames de Diderot, qui n'est pas meilleur. Il n'y a pas de style de Molière », tandis que pour l'éminent Robert Garapon : « j'en viens à me demander s'il est vraiment légitime de parler du style de Molière » ;
- 46) pourquoi Molière propose au jeune Jean Racine le plan d'une pièce et attend de lui qu'il lui livre « un acte par semaine » ;
- 47) pourquoi Molière est la seule personne du règne de Louis XIV à avoir suscité pamphlets, pièces de théâtre, épigrammes, rumeurs et anecdotes innombrables, jusqu'à être menacé physiquement plusieurs fois ;
- 48) pourquoi Molière, que son contemporain Le Boulanger de Chalussay a très bien défini comme « le premier fou du Roy », a les 26 caractéristiques du Bouffon du Roi ;
- 49) *pourquoi le blason de Molière présente les deux couleurs des bouffons – vert et jaune – et pourquoi ses armes parlantes ne sont pas celles d'un écrivain mais celles d'un comédien : singes et masques de comédie ;*
- 50) *pourquoi les écrivains n'ont jamais dédié une œuvre à Molière de son vivant ;*
- 51) pourquoi le pamphlet anonyme L'Innocence persécutée renferme plusieurs passages qui rappellent Tartuffe ou les Stances de Polyeucte ;
- 52) pourquoi Le Misanthrope fait allusion au Livre abominable, aujourd'hui connu sous le titre L'Innocence persécutée ;
- 53) pourquoi Le Misanthrope, bien que commencé en 1664, n'a été représenté qu'en juin 1666 juste après que Paul Pellisson, secrétaire du ministre disgracié Fouquet et ami de Corneille, soit rentré en grâce auprès du Roi ;
- 54) pourquoi l'on profita du deuil que la Cour fit d'Anne d'Autriche pour ne jouer Le Misanthrope que devant le peuple ;
- 55) pourquoi Louis XIV décide le vendredi 14 août 1665, au plus fort des scandales causés par Tartuffe et Dom Juan, d'officialiser Molière dans sa fonction de Bouffon du Roi et permet à ses comédiens d'être la « Troupe du Roy » ;
- 56) pourquoi Molière pratique, comme Corneille et lui seul, l'autocitation, et seulement dans les œuvres qui ont un style cornélien ;

- 57) pourquoi jamais quelqu'un n'a témoigné avoir vu Molière travailler à une de ses pièces ;
- 58) pourquoi Molière s'est durablement associé avec Ribou « pirate de la librairie » (Couton), « libraire sans scrupule » (Mongrédien), « un corsaire » (Taschereau), alors que ce dernier est l'éditeur de tous ceux qui, d'après les moliéristes, sont ses ennemis ;
- 59) pourquoi, bien que le théâtre de Pierre Corneille, boudé du public, rapporte peu d'argent, Molière continue de jouer ses tragédies et même d'en créer de nouvelles ;
- 60) *pourquoi le 20 août 1667 une mystérieuse Lettre sur la comédie du Misanthrope, qui défend cette pièce, est parue signée de l'initiale « C » ;*
- 61) pourquoi certaines œuvres de Donneau de Visé ont été publiées sous le nom de Molière qui les avait jouées, et cela sans que nous n'ayons jamais eu écho du moindre désaccord entre les deux intéressés ;
- 62) pourquoi, si l'on tient compte des obligations au secret auxquelles étaient tenus le Service du Roi et le « bouffonnariat », ainsi que de la pratique institutionnalisée du prête-nom, il est naturel que la collaboration Corneille-Molière n'ait jamais été étalée au grand jour ;
- 63) pourquoi dans la préface de Tartuffe se lit l'expression « les spectacles de turpitude » que l'on trouve déjà dans Corneille, lequel l'avait lu dans un ouvrage en latin de Saint Augustin ;
- 64) pourquoi Molière n'a jamais fait part à ses proches de ses soucis de création, de ses interrogations intellectuelles ou de ses prétentions littéraires, et n'en a jamais parlé dans "ses" Epîtres ou préfaces ;
- 65) pourquoi après être tombé amoureux de Marquise du Parc, de s'être intéressé à Mlle Marotte (Marie Vallée) qui joua comme gagiste la Georgette de L'Ecole des Femmes, Pierre Corneille ressent pour Armande, selon Robinet, une « estime extrême » et écrit pour elle Pulchérie ;
- 66) pourquoi, pour composer l'essentiel de Psyché, Molière s'adresse à Pierre Corneille et non à Jean Racine, lui aussi au Service du Roi et plus à même que Corneille d'écrire dans le registre doucereux ;
- 67) pourquoi Armande fit recouvrir le cercueil de Molière du poêle des tapissiers et ne revendiqua pas pour le défunt le statut d'écrivain car, comme l'écrit Paul Mesnard, « au XVIIe, les savants, artistes et écrivains renommés étaient déjà organisés en corps. » ;
- 68) pourquoi Molière possédait dans sa bibliothèque parisienne et dans celle de sa maison d'Auteuil, au moment de sa mort, environ deux cents ouvrages, dont beaucoup lui furent offerts, alors qu'à cette époque chaque écrivain un peu fortuné en possédait plusieurs milliers ;
- 69) pourquoi après le décès de Molière, « comme frappé par cette mort, Corneille, jusque-là en pleine activité, n'écrira plus qu'une pièce désolée, Suréna, thrène vengeur pour la mort du mal aimé », ainsi que le constate l'éminent Michel Autrand ;
- 70) pourquoi Louis XIV n'a-t-il pas imposé son favori à l'Académie française, surtout s'il était le grand écrivain que prétendent les moliéristes, ainsi qu'il l'a fait pour Furetière puis pour Boileau, d'autant que l'illustre assemblée a d'elle-même su déroger à ses règlements, par exemple pour Pellisson élu en 1653 sans que sa candidature n'ait été mise au vote ;
- 71) pourquoi nous ne possédons de Molière aucun testament, aucun manuscrit de pièces ou de poésies, aucun carnet ni journal, aucun brouillon, aucune missive professionnelle, aucun message à ses collaborateurs et employés, aucune annotation de mise en scène, aucune lettre à ses éditeurs, aucun billet doux à celles qu'il a aimées, aucune correspondance manuscrite, aucune annotation dans les marges d'un livre, aucune dédicace, aucune lettre citée ou éditée par un tiers ;
- 72) pourquoi Molière s'il est un auteur, au sens moderne de ce mot, ne s'est-il pas, comme Corneille ou Racine, occupé à donner à la postérité une version correcte de ses pièces, les laissant remplies de fautes et d'aberrations ;
- 73) pourquoi durant toute sa carrière seul Molière imita le style de Pierre Corneille, un style « inimitable » selon Racine qui essaya après Thomas Corneille, et tout aussi vainement, de l'imiter ;
- 74) *pourquoi l'écrivain François Davant dans une lettre à Pierre Corneille en 1673, parlant de Molière, emploie les termes « votre associé » et « votre second » ;*
- 75) *pourquoi au XVIIe siècle l'Eglise n'est-elle jamais, pour tout ce qui touche l'absolution, regardante envers les comédiens ou farceurs tels, par exemple, le sulfureux Scaramouche, Du Croisy (qui interpréta Tartuffe), Montfleury*

(l'impiété et l'immoralisme des pièces qu'il "signait" firent scandale), La Grange (bras droit de Molière) ou Armande (accusée de prostitution), alors qu'au seul Molière elle refuse une sépulture chrétienne ;

76) pourquoi sa mort et son enterrement nocturne donnent lieu à un inquiétant rassemblement de foule, et suscitent des rumeurs pour le moins contradictoires ;

77) pourquoi Grimarest, accusé de n'avoir pas dit tout ce qu'il savait de l'enterrement de Molière, répondit : « J'ai trouvé la matière de cet ouvrage si délicate et si difficile à traiter que j'avoue franchement que je n'ai osé l'entreprendre. » ;

78) pourquoi Molière mort, Louis XIV ne voudra plus, pendant une quinzaine d'années, entendre parler de lui ni demandera à assister à une représentation de ses pièces ;

79) pourquoi, après que Molière est décédé, Louis XIV prend goût aux pièces de Corneille et les impose à la Cour ;

80) pourquoi Corneille, toujours à court d'argent, sollicite avant et après la période de sa collaboration avec Molière, jamais pendant, alors qu'il n'assume plus aucune charge et que ses deux fils, officiers du Roi, lui coûtent toujours plus d'argent ;

81) pourquoi Corneille, après le décès de Molière, par manque d'argent, loue un appartement plus petit à Robert Poquelin, cousin de Molière, puis devra, toujours par manque d'argent, aller rue d'Argenteuil, alors remplie de mendiants et de prostituées ;

82) pourquoi la troupe de Molière qui jouait du Corneille plus que tout autre auteur (dernière création : Tite et Bérénice, 1670) cesse de le jouer sitôt leur patron mort ;

83) pourquoi il est logique que Thomas Corneille soit chargé par la veuve de Molière de versifier Dom Juan ;

84) pourquoi dans sa préface au Dom Juan Thomas Corneille, au lieu de nommer Molière, utilise la périphrase le « célèbre auteur sous le nom duquel cette comédie est toujours représentée » ;

85) pourquoi il est normal qu'en 1682 les œuvres complètes de Molière paraissent quatre mois après celles de Pierre Corneille ;

86) pourquoi il est naturel que le célèbre comédien Baron, ancien élève de Molière, en se rapprochant de Pierre Corneille, auquel il demande d'être le témoin de son mariage, devienne lui aussi "auteur" de comédies ;

87) pourquoi, comme s'en étonnait Georges Mongrédien, « alors que la littérature du XVIIe siècle est si abondante sur l'œuvre d'un Corneille et d'un Racine, pourquoi est-elle si pauvre sur celle de Molière ? » ;

88) pourquoi à la parution de La Vie de Monsieur de Molière, par son premier biographe Grimarest, ouvrage de référence des moliéristes dans lequel le Comique est présenté comme un « auteur » et un « honnête homme », Boileau, qui fut le collaborateur du Comédien, a déclaré : « il est fait par un homme qui ne savait rien de la vie de Molière, et il se trompe de tout, ne sachant pas même les faits que tout le monde sait. » ;

89) pourquoi vers 1687 La Grange a recopié, en pratiquant des coupes, le Registre du Palais-Royal qui, depuis, a mystérieusement disparu ;

90) pourquoi, si Molière fut « l'illustre auteur » que l'on prétend, sa fille Esprit-Madeleine, lorsqu'elle devint une femme mariée, cacha à tous, comme un secret honteux, qu'elle est la fille de celui que Louis XIV a tellement favorisé.⁸⁴

⁸⁴ BOISSIER Doissier 2:2-28 « <http://www.corneille-moliere.org/pageshtml/positionthese.html>